Les occupations multiples de la Plaine du Bosc Renault à Hautot-le-Vatois (Seine-Maritime) : la zone de stockage du premier âge du Fer et les vestiges antiques funéraires et domestiques ¹

Geertrui Blancquaert et Yves-Marie Adrian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/75>

DOI : 10.4000/rao.75

ISBN : 978-2-7535-1606-9

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 9-44

ISBN : 978-2-7535-0574-2

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Geertrui Blancquaert et Yves-Marie Adrian, « Les occupations multiples de la Plaine du Bosc Renault à Hautot-le-Vatois (Seine-Maritime) : la zone de stockage du premier âge du Fer et les vestiges antiques funéraires et domestiques ¹ », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/75> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.75>

Les occupations multiples de la Plaine du Bosc Renault à Hautot-le-Vatois (Seine-Maritime) : la zone de stockage du premier âge du Fer et les vestiges antiques funéraires et domestiques¹

Geertrui BLANCQUAERT* et Yves-Marie ADRIAN**

Résumé : Fouillé sur le tracé de l'autoroute A 29, le site d'Hautot-le-Vatois a livré des vestiges protohistoriques et gallo-romains. Les occupations ici présentées sont un ensemble structuré de plans de bâtiments sur poteaux et des fosses de rejet attribuables au premier âge du Fer, ainsi que deux zones du Haut-Empire. L'une, destinée aux activités agricoles, se matérialise par un double enclos fossoyé ; l'autre, consacrée au monde des morts, regroupe, sans organisation apparente, 6 incinérations.

Abstract: *Mul-period occupation at La Plaine du Bosc Renault, Hautot-le-Vatois (Seine-Maritime): first Iron Age storage area and Gallo-Roman funerary and domestic remains*

This rescue excavation on the route of the A 29 motorway enabled the study of a multi-period site at Hautot-le-Vatois. The first Iron Age and the Gallo-Roman period are represented here. The proto-historical features are related to a settlement with postholes defining several buildings, and some refuse pits. Two areas with remains of High Empire Gallo-Roman activity show a double-ditched farming enclosure and a separate group of 6 cremations.

Mots clés : Premier âge du Fer, grenier, enclos protohistorique, Gallo-romain, céramique, sources d'approvisionnement, habitat, funéraire.

Key words: *First Iron Age, granaries, protohistoric enclosure, Gallo-Roman, pottery, resources, occupation, mortuary.*

1. INTRODUCTION

Le gisement a été découvert en 1992 lors des investigations archéologiques menées sur le futur tracé autoroutier A 29 devant relier Le Havre à Saint-Saëns en Seine-Maritime (fig. 1). Le site avait été retenu comme étant une occupation potentielle du Néolithique grâce à la découverte d'une dizaine de haches polies par l'exploitant M. P. Monville mais, lors des investigations archéologiques intrusives, les vestiges de cette

période y sont restés anecdotiques. Quant aux deux fosses ayant livré un mobilier céramique, dont des gobelets attribuables au Campaniforme, l'importance de leur découverte porte sur sa localisation à l'intérieur des terres, contrairement aux autres installations contemporaines de Haute-Normandie, principalement concentrés en fond de vallée (Blancquaert et Penna 1995, p. 93-95). Enfin, les principales occupations, qui font l'objet du présent article, datent de l'âge du Fer et de l'époque Gallo-romaine. Leur intérêt majeur réside dans

* INRAP Nord/Picardie – 11 rue Victor-Hugo, 59350 Saint-André-les-Lille.

** INRAP Grand-Ouest – 22 rue Nétien, 76000 Rouen.

1. La réalisation du présent article a bénéficié d'une aide financière de l'État gérée par la direction Grand-Ouest de l'INRAP.

Figure 1 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : carte de localisation.

Figure 1: Location map.

la mise en évidence d'une batterie de greniers rattachée au premier âge du Fer d'une part et de structures funéraires et domestiques du Haut-Empire d'autre part (fig. 2A).

Contexte géographique

Situé sur un plateau limoneux de 136 m d'altitude, le site du « Bosc Renault » surplombe le vallon sec de Hautot-le-Vatois au nord-est et un vallon de moindre importance à l'ouest. La stratigraphie présente une succession de limons éoliens quaternaires, l'argile à silex étant rarement rencontrée. Les structures archéologiques, creusées systématiquement dans le limon orangé scellé par une couche irrégulière de limon brun, atteignent ponctuellement le « limon à doublets² ». Cette irrégularité est le résultat d'une érosion qui coïncide avec le micro-relief (fig. 2B). En effet, d'ouest en est, on observe une première butte suivie d'un léger replat bordé d'un versant en pente douce, un petit vallon sec pro-

longé par un versant plus court et plus abrupt et enfin une deuxième butte. Chaque entité topographique correspond à une occupation singulière, ce qui justifie un découpage du site en cinq zones, dont seulement les trois premières seront présentées car elles concernent les décapages exhaustifs (6 ha) ayant fait l'objet d'une fouille de sauvetage.

Les différentes zones (fig. 2)

— La zone I s'étend sur les versants de part et d'autre du vallon sec et concerne une série importante de plans de petits bâtiments sur poteaux³.

2. Il s'agit d'un faciès commun des loess normands, caractérisé par des alternances millimétriques de lits gris et marrons.

3. Il convient tout d'abord d'insister sur les points faibles de ce dossier et plus particulièrement sur les lacunes en matière d'études paléo-environnementales. En effet, hormis les analyses palynologiques réalisées par le Prof. A.-V. Munaut de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve (B) et F. Reckinger, contractuelle AFAN travaillant sous la tutelle de celui-ci; les échantillons destinés à l'analyse carpologique et ostéologique n'ont pour des raisons diverses, jamais atteint le spécialiste concerné. Par conséquent, des éléments forts de l'argumentaire nécessaire pour soutenir les hypothèses qui sont émises ici font cruellement défaut, et il semble bien que les refus de tamisage soient définitivement perdus.

Figure 2 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : A, plan général du site étudié ; B, profil en long.

Figure 2: A, general plan of the site; B, long profile.

– La zone II occupe la butte à l'est de l'ensemble précédent et livre un système d'enclos curviligne et trapézoïdaux des époques gauloise et romaine. Les structures linéaires et quelques fosses de combustion attestées dans les tranchées de sondages effectuées dans la zone IV à l'est de la zone II suggèrent la présence d'un parcellaire et d'un enclos s'étendant au sud et donc au-delà de notre champ d'investigation.

– La zone III, localisée sur le point le plus élevé à l'ouest du site, fournit une dizaine de tombes romaines, le reste d'un système parcellaire, deux fours et deux fosses cylindriques. Elle se distingue par la présence de nombreux chablis. Enfin, les tranchées de la zone V – peu fournies en structures fossoyées – font la jonction entre la route départementale n° 5 et la surface décapée de la zone III.

2. LA ZONE I : UNE ZONE DE STOCKAGE DU 1^{ER} ÂGE DU FER?

La limite nord de cette zone n'est pas connue car située en dehors de l'emprise autoroutière. Les trois autres côtés en revanche se matérialisent par la présence de fossés ou par une nette diminution de structures (fig. 3). À l'ouest, c'est l'imposant fossé 150 qui délimite la concentration de bâtiments. Au sud, un fossé de taille plus réduite (310) limite la diffusion des vestiges relatifs au premier âge du Fer. À l'est enfin, la rupture de pente est marquée par un espace vide de traces anthropiques. Ainsi circonscrite, la zone I recèle

24 plans architecturaux d'une superficie modeste, celui d'un grand bâtiment et enfin une pléthore de trous de poteaux difficiles à organiser en un plan cohérent. Enfin, par souci d'exhaustivité, il convient d'évoquer la présence de deux chenaux parallèles conservés sur une très faible profondeur, formant un angle arrondi et qui sont aménagés dans la partie la plus basse de cette zone I et du site en général (fig. 2A). Ténues et non datées, ces dernières traces ne peuvent pas être interprétées convenablement.

Les fossés 150 et 310

Description

D'orientation nord-est/sud-ouest, le fossé 150, qui commence en limite nord du site, est connu sur une longueur de 110 m environ. Large de 3 à 6 m, sa profondeur conservée à partir du niveau de décapage oscille entre 2,80 m et 1,10 m. Les 19 coupes relevées montrent une variation importante des profils dont les plus significatifs sont donnés en fig. 4. Deux cas atypiques sont à signaler. Il s'agit d'un premier profil à « tentacules » façonné par la chute d'un arbre (fig. 4, coupe 8) et d'un second dont on remarque la profondeur exceptionnelle, le fond plat et le net recreusement.

Quant à la dynamique de comblement, trois étapes majeures se distinguent. À la base du fossé se situe un dépôt lité, relatif à la stagnation d'eau, où des fines couches de limons sableux beiges alternent avec des lits argileux ocre. Dans la partie médiane, on dénombre plusieurs niveaux de limon

Figure 3 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : zone I, plan de masse avec nomenclature des principales structures.
 Figure 3: Zone I, general plan of the main structures.

gris ou brun (LGB), parfois légèrement argileux (LaB), dus à l'effritement des parois. Enfin, la couche supérieure se compose essentiellement de limon brun foncé enrichi en concrétions de manganèse et en particules de charbon de bois (LBs). Si le comblement de certaines coupes semble symétrique, d'autres paraissent affectées par un léger pendage ouest. D'après la pente naturelle, la proximité immédiate des bâtiments sur poteaux à l'est du fossé et l'espace vide (plus de 8 m) entre ce fossé 150 et le système fossoyé aménagé plus à l'ouest, il est fort possible qu'un talus ait été érigé à cet endroit. On peut s'interroger sur la faiblesse quantitative du mobilier exhumé dans ce fossé (fig. 4), pourtant entièrement fouillé (Blancquaert 2000, p. 108). En effet, à l'exception d'un gobelet en céramique et d'un lingot en fer, le remplissage demeure stérile. Le premier objet a été trouvé à 1 m de profondeur dans un niveau de limon très argileux plastique beige clair et riche en manganèse de la coupe 2. Le lingot en revanche est issu d'un comblement assez homogène non stratifié, composé de limon brun renfermant quelques poches de limon blanchâtre de la coupe 3, vers 0,60 m de profondeur. Enfin, le remplissage final contient quelques tessons de facture gallo-romaine.

Vers le milieu de la partie reconnue de ce puissant fossé se greffe l'étroite rigole 310 formant avec lui un angle de 68° (fig. 3). D'orientation ouest-est, son tracé a été suivi sur 100 m en direction de l'est. D'une largeur constante de 1,20 m, sa profondeur n'excède pas 0,50 m. Le profil est en U, mais il ne subsiste par endroits que comme une faible cuvette. Des élargissements observés par endroits correspondent plutôt à des effondrements des bords et non à de réels creusements. Le comblement homogène est composé de limon brun gris, enrichi à la base de concrétions de man-

Figure 4 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : fossé 150, coupes et mobilier.
 Figure 4: Ditch 150, sections and finds.

N° de structure.	Nb. Tessons				Bords	Décors	Fonds	FC	Total tessons	NMI
	Fine		Grossière							
	C	NC	C	NC						
272	0	6	9	10	3	1	2	1	32	7
586	0	0	2	2	1	0	1	0	6	5
597	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1
109	0	14	0	22	16	0	0	0	52	16
111	0	3	3	12	4	0	1	0	23	8
112	0	0	0	14	1	0	1	0	16	2
653	0	0	1	0	2	2	0	0	5	5
663	0	0	0	10	1?	0	1	1	13	3
Total	0	23	15	70	28	4	6	2	148	47

Tableau 1 : décompte du mobilier céramique (C : tesson chauffé après cuisson ; NC : céramique non chauffée ; FC : profil archéologiquement complet).

Table 1: Summary of ceramic finds (C: re-fired; NC: not re-fired; FC: complete profile).

ganèse. Seuls quelques tessons de facture « protohistorique » et une pointe de flèche à pédoncule et ailerons en silex y ont été recueillis.

Données palynologiques

Si le sédiment lité tapissant le fond du fossé 150 est stérile, celui des couches sus-jacentes permet de retracer l'évolution de la végétation au cours d'une partie du remplissage (tabl. 3). Le taux élevé de spores de fougères de type *Dryopteris* témoigne de l'ombre et de la fraîcheur créées par la profondeur du fossé. Le taux d'arbres – où domine le bouleau – est assez important. Les pollens d'herbacées ne sont pas négligeables, mais comprennent peu de graminées. La présence de malvacées et d'orties suggère un milieu peu entretenu. Les pollens céréaliens et autres espèces accompagnatrices de l'activité humaine sont également rares. La coupe 8, qui montre un chablis (fig. 4), a enregistré une pluie pollinique avant et au cours de cette création. Il semble que les arbres présents au départ (bouleau, noisetier, hêtre, pin, chêne et orme) aient été perturbés dans leur développement. Ce dérèglement s'accompagne d'une nette diminution des taxons arboréens, sauf de l'aulne, et semble correspondre à la formation de chablis (celui du fossé, mais également la série attestée dans la zone III). Il semble donc que le fossé 150 ait été témoin d'un événement « catastrophique ». Une fois les arbres déracinés, un terrain propice au reboisement apparaît (le bouleau passe de 1,3 % à la base de la couche 4 à 31,5 % au sommet du prélèvement de cette dernière). Localement, et toujours à partir de l'échantillon de la coupe 8, les spores de fougères aigle suggèrent un milieu ouvert éclairé, image renforcée par la présence d'armoïse, de chénopodiacées et d'hépatiques.

Les bâtiments sur poteaux (fig. 5)

Le secteur I, qui s'étend au nord-est de l'angle formé par ces deux fossés 150 et 310 contient les fondations des bâtiments sur poteaux et neuf fosses ayant livré un mobilier céramique de facture protohistorique. Il convient d'insister sur l'absence de toute perturbation par des vestiges postérieurs. Par ailleurs, au sein même de la concentration, il n'y a pas de recoupements ou superpositions de structures. D'après l'agencement général des 25 bâtiments identifiés, deux groupes se distinguent.

Le premier groupe, le plus dense, occupe le versant exposé à l'est, le second adopte le versant exposé à l'ouest. Une certaine organisation spatiale respectant deux axes, nord-est/sud-ouest et ouest/est, est perceptible. Une division en trois sous-groupes s'impose car un ensemble structuré se détache de deux lots de bâtiments à la disposition plus désordonnée et dont certains plans demeurent hypothétiques.

– Le sous-groupe 1a comporte sept petits bâtiments à plan rectangulaire et un autre plus vaste, avec abside. Cet ensemble, d'orientation nord-est/sud-ouest, se développe le long du fossé 150 sur une superficie de 600 m² et est séparé des sous-groupes 1b et 1c par un « couloir » large de 5 m et vide de vestiges. Quelques fosses se situent au contact avec le secteur suivant.

– Le sous-groupe 1b occupe 2 100 m² et englobe huit bâtiments dont cinq sont rassemblés en îlot sur une surface de 375 m². Les trois autres édifices, au plan moins cohérent, se trouvent à l'est et au sud de cet îlot.

– Le sous-groupe 1c se déploie sur 400 m² au nord du précédent et ne recèle que deux bâtiments, dont l'un est incertain, et quelques petites fosses.

Figure 5 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : zone I, plan des regroupements de trous de poteaux.

Figure 5: Zone I, groupings of post-holes.

Le groupe 2 se compose de six constructions installées de part et d'autre d'un « passage » d'environ 5 m d'envergure selon un axe ouest/est. Un espace de 300 m² est voué à cet ensemble. Entre les deux grands groupes, plusieurs poteaux s'éparpillent sur environ 3500 m², mais seuls deux édifices y sont discernables.

Il est tentant de considérer ce regroupement par îlots comme la conséquence de plusieurs phases de construction. Mais, s'il est évident que l'ensemble n'a pas été érigé en une seule fois, la structuration spatiale suggère une conception d'ensemble et donc un laps de temps d'installation relativement court. Cette hypothèse est plausible, car aucun cas de superposition n'a été observé parmi les structures identifiables.

Les « greniers »

Les édifices sur poteaux ont été individualisés tout d'abord sur le terrain selon un décodage visuel fondé sur l'apparente homogénéité et la géométrie du plan. Dans un second temps, ce sont la taille, le comblement et le profil des poteaux qui sont venus confirmer ou réfuter cette première supposition. Toutefois, ces critères morphométriques se révèlent peu diversifiés. En effet, les traces au sol laissées par les trous de poteaux sont généralement circulaires et présentent un diamètre de 0,40 m en moyenne. Leur profil est en U et le comblement composé de limon gris charbonneux ou brun gris domine. Quant à la profondeur conservée, elle est très variable et oscille entre 0,06 et 0,40 m. Cette variation s'explique par la présence d'une certaine dénivellation dans la topographie et résulte probablement d'une érosion accrue sur les pentes.

Si les trous peu profonds ne permettent pas de déterminer le procédé d'installation d'un poteau, les plus profonds suggèrent des poteaux plantés, le négatif du poteau étant lisible dans la coupe. Exceptionnellement, des taches oblongues sont perceptibles dans l'alignement des poteaux (E7). Certaines (E4, E6 et E40) recèlent un poteau discernable dans le comblement de limon brun gris.

À partir du nombre de poteaux et de leur disposition, cinq types de « greniers » peuvent être définis (fig. 6).

- Le type 1 concerne le module sur 4 poteaux d'angle (9 exemples), de plan quadrangulaire et d'une superficie⁴ moyenne de 6 m².

- Le type 2, sur 5 poteaux, présente deux sous-types, dont l'élément discriminatoire réside dans la position du cinquième poteau par rapport au plan carré. Dans le premier cas (sous-type 2a) il est excentré et se situe dans la prolongation de l'axe médian (E26, E21 et E11 ?); la surface ainsi circonscrite occupe environ 10 m². Dans le second cas (sous-type 2b) le cinquième poteau est interne, mais décalé vers l'angle est (E1); l'unité E17 peut en être rapprochée car il s'agit d'un bâtiment dont un des poteaux d'angle est doublé. La superficie moyenne de ce sous-type est légèrement supérieure à 7 m².

- Le type 3 présente un plan rectangulaire sur 6 poteaux. Là encore deux sous-types se détachent. Le premier (sous-type 3a) s'applique à un alignement parallèle des côtés longs (E2 et E13 ?). Le second (sous-type 3b) correspond à des poteaux médians légèrement excentrés et tend vers un plan hexagonal (E5 et E6). Se discernent également des plans sur

4. Les mesures prennent en compte les dimensions les plus grandes et intègrent le diamètre du poteau.

Figure 6 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : typologie des greniers.

Figure 6: Typology of granaries.

5 poteaux, selon un alignement de 2+3 dont il est envisageable qu'un sixième poteau manque. Les exemplaires E10 et E11 enrichiraient le sous-type 3b. En tout état de cause, ces plans sur 6 poteaux délimitent un espace moyen de 12 m².

– Le type 4, sur 9 poteaux, n'est représenté que par un exemple et on peut s'interroger sur la valeur de la troisième rangée de 3 poteaux car elle prend une orientation légèrement différente (E4).

– Enfin, certains assemblages évoquent plusieurs possibilités ou rappellent une architecture particulière. L'unité 13, composée de 9 poteaux, propose un modèle à abside avec un couloir d'accès proche de la forme « en trou de serrure », mais il peut s'agir également d'un plan sur 6 poteaux, tantôt sur 5 (fig. 6). Quant à l'unité E22, formée de 9 poteaux, elle suggère un édifice à une nef et une avancée (portique) sur une moitié d'un des côtés longs (fig. 3).

Le bâtiment à abside

Un édifice particulier, localisé le long du grand fossé 150, se détache du premier groupe (ensemble 8, fig. 7). D'orientation nord-est/sud-ouest similaire à celle des « greniers », cette construction d'une superficie de 110 m² était supportée par 27 poteaux disposés selon un plan rectangulaire à abside côté sud et à pan coupé côté nord. À partir du diamètre des trous de poteaux, trois modules se distinguent : le module 1, le plus grand, concerne 10 exemplaires d'un diamètre de 0,40 à 0,44 m ; le module intermédiaire s'applique aux 8 structures dont le diamètre est de l'ordre de 0,30 à 0,35 m ; enfin, le module 3 correspond à un diamètre de 0,25 m et est illustré par 9 exemples. Au regard de ces éléments, il est tentant de décomposer l'installation de ce bâtiment en deux étapes : un premier édifice – d'une surface restreinte – est supporté par des poteaux de module 3 (zone grisée de la fig. 7), tandis que, dans un second temps, son agrandissement est appuyé par des poteaux plus grands. Si les arguments concluants en faveur d'un accroissement font défaut, il convient d'explorer deux autres critères : le profil et la profondeur des trous de poteaux. Le premier élément montre une trop forte variabilité pour soutenir la thèse de la construction en deux temps. Le second, en revanche, corrobore la proposition avancée à partir de la répartition des poteaux selon leur diamètre. En effet, si la profondeur des excavations oscille entre 0,06 et 0,40 m, les poteaux les plus

Figure 7 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : bâtiment E 8 à abside, plan et coupes.

Figure 7: The E8 apsed building: plan and sections.

profonds sont attestés uniquement dans la partie sud-ouest de la construction et coïncident avec le module 1.

Les poteaux externes de ce bâtiment sont installés à intervalles irréguliers (entre 1 et 3 m). Un resserrement se distingue entre les poteaux de l'abside. Quant à la rangée médiane, on y trouve des écarts de 3,5 m et 8 m. Il est possible qu'elle ait supporté la faîtière, même si ce fait peut être contesté par les dimensions modestes de deux des trous. Les rares poteaux « sortant du rang » ont pu servir à des renforcements ponctuels ou à un cloisonnement. Il est à signaler un espacement de 4 m dans le mur est, a priori au niveau de la jonction entre la première et la seconde partie de la bâtisse. Cette apparente interruption s'ouvre sur un petit espace vide et mène vers l'allée préservée entre les alignements de greniers.

On peut regretter l'absence de vestiges témoignant d'une activité à l'intérieur de cet édifice. Ce manque s'explique en partie par l'érosion et peut-être par le fait qu'il ne s'agit pas d'une maison, mais d'un bâtiment agricole de type grange. L'absence de poches de rejet domestique dans le fossé 150 situé à l'arrière du bâtiment et la faible quantité de mobilier issu des fosses voisines renforcent la notion d'un bâtiment non habité régulièrement.

Les fosses

Sur un total de 17 fosses étudiées, neuf ont livré du mobilier archéologique, composé majoritairement de céramique et de mobilier lithique. La présentation globale de ces structures, après celles des bâtiments, est uniquement fondée sur le fait qu'elles occupent le même espace topographique, mais en aucun cas leur contemporanéité n'est garantie. En effet, ces fosses sont toutes installées en bordure des groupes de « greniers », au sud de la zone I en périphérie des sous-groupes 1a et 1b, tantôt en limite d'emprise fouillée au nord du sous-groupe 1c, de part et d'autre d'un espace vide (fig. 3).

De dimensions diverses, mais n'excédant guère 1,30 x 0,80 m pour une profondeur conservée entre 0,20 et 0,60 m, ces fosses sont remplies tantôt de limon brun-gris, tantôt de limon gris foncé, l'un et l'autre peu stratifiés. Les rares niveaux inférieurs se distinguent soit par un mélange de limon orangé et de limon brun-gris, soit par un apport considérable de particules charbonneuses. La petite fosse 306, marquée par une couronne de terre rubéfiée et une couche charbonneuse tapissant le fond, suppose une combustion en place. Pour le reste, une explication fonctionnelle fait défaut. En revanche, l'organisation spatiale et la diffusion du mobilier associé permettront de mieux caractériser ce type d'occupation.

Seul un échantillon de la fosse 272 a été analysé. Le spectre ne montre qu'un faible taux de taxons arboréens (surtout noisetier) et suggère un paysage déboisé. Les pollens de graminées, atteignant 25,3 %, sont accompagnés d'autres types

herbacés rudéraux. Enfin, 3,2 % de céréales et 18,13 % de spores d'hépatiques évoquent un sol régulièrement remué, dénudé et cultivé.

Le mobilier archéologique (fig. 8 et 9)

La céramique

La distinction entre céramiques fine⁵ et grossière est fondée principalement sur l'épaisseur de la paroi, mais montre cependant un lien direct avec les types de pâtes détaillés ci-après. La première catégorie porte sur des parois dont l'épaisseur oscille entre 0,5 et 0,7 cm. La seconde dépasse régulièrement 0,8 cm d'épaisseur et peut dépasser 1 cm. Les céramiques « fines » semblent réalisées dans une pâte moyennement triée tandis que les produits plus rudimentaires ont été modelés dans des argiles à dégraissant de silex grossier. Dans la mesure du possible, les tessons chauffés après cuisson (C) ont été différenciés (selon leur couleur, poids...) des tessons non chauffés (NC). Enfin, les éléments discriminants n'ont été comptés qu'une fois pour ne pas fausser le nombre minimum d'individu. Ainsi, un bord et un tesson décoré du même récipient ne sont comptés que comme bord. La désignation de forme complète (FC) s'applique sur le profil archéologique entier (tabl. 1).

Hormis l'organisation spatiale, ces fosses – et par conséquent le mobilier qu'elles recèlent – n'ont *a priori* aucun lien chronologique. Cependant, il paraît plausible, en ce qui concerne les données techniques de la céramique, de traiter le corpus dans son ensemble. Les critères typo-morphologiques en revanche sont détaillés par individu ou par structure, puis analysés simultanément.

Données techniques

– La matière première

Dans le cadre d'une étude microscopique globale des céramiques protohistoriques mises au jour sur le tracé de l'A 29 réalisée par A. Pierret (1996), cinq individus issus de trois fosses distinctes de la zone I de Hautot-le-Vatois ont été sélectionnés pour analyse pétrographique sur lame mince ; ils appartiennent à trois des sept types de pâtes définis (types 2, 5 et 6). Cependant, un examen effectué à l'œil nu permet de compléter cette série par une pâte à silex grossier (type 7). Si les trois types identifiés par analyse microscopique se distinguent clairement, les critères discriminants, la glauconie, les grumeaux et la chamotte, s'affirment peu.

– Le faciès le mieux représenté semble la pâte de type 6, caractérisée par la présence de sable fin composé principalement de quartz émoussé et de quelques glauconies dans

5. Le terme de céramique semi-grossière conviendrait mieux car la céramique fine à proprement parler (ép. 0,3 cm environ) fait défaut dans le corpus.

Figure 8 : Hautot-le-Vatois la Plaine du Bosc Renault : céramiques protohistoriques issues des fosses 111, 112, 272, 282, 586, 597, 653 et 663.

Figure 8: Protolithic ceramics from pits 111, 112, 272, 282, 586, 597, 653 and 663.

Figure 9 : Hautot-le-Vatois « la Plaine du Bosc Renault » : céramiques protohistoriques issues de la fosse 109.
 Figure 9: Protolithic ceramics from pit 109.

une masse fine argileuse, et dont la microstructure est grumeleuse.

– Le type 5 concerne une pâte riche en quartz et dont la matrice argileuse contient des granules assez anguleux de même composition, mais de coloration et de biréfringence différentes ; il s'agit probablement de grains de chamotte.

– Enfin, la pâte glauconieuse ou type 2 présente une fraction sableuse abondante et triée, riche en grains de quartz anguleux à émoussés et en glauconie dans une masse argileuse.

Selon la distribution spatiale des différents micro-faciès protohistoriques à l'échelle du tracé étudié de l'A 29, il résulte que le faciès à glauconie (groupe 2) et celui au dégraissant à base de silex grossier semblent correspondre à une catégorie plutôt ancienne. La situation est comparable en ce qui concerne les pâtes grumeleuses (groupe 6) et chamottées (groupe 5). Toujours à partir de cette étude globale, il ressort qu'aucun groupe de pâte n'est destiné à la réalisation d'une forme particulière, exception faite pour les vases massifs majoritairement fabriqués dans une pâte dégraissée de silex.

– La cuisson, le montage, la finition et les décors

La couleur dominante des céramiques oscille entre le beige brun et l'ocre rouge pour un cœur plus sombre à noir, ce qui semble résulter d'une cuisson en mode oxydant. Seuls cinq individus, issus respectivement des fosses 109, 272 et 663, présentent une coloration marron homogène suggérant une cuisson en milieu réducteur, ou du moins mieux maîtrisée. En dépit d'une fragmentation conséquente des individus déterminés, on peut considérer que la presque totalité du corpus est obtenue par modelage.

Si le lissage soigné est attesté sur les deux faces, la majorité de la production reflète une finition plus rudimentaire. La surface externe est égalisée de façon irrégulière ou au moyen d'une main humide boueuse. Le traitement mixte (bord lisse et panse mate) est rare. Les décors se limitent à une rangée d'incisions ou d'impressions – tantôt exécutées au poinçon

tantôt au doigt – située au diamètre maximum du vase, et à des lèvres pincées ou pourvues d'empreintes digitales (109, 586-1 et 272-1). Les traits verticaux effectués au peigne et couvrant la panse (653-2), ou encore les bandes lisses verticales divisant la panse en panneaux mats alternés de larges traits brillants sont observés également (653-1). Un motif en « feuille de laurier » associe des impressions réalisées avec un instrument à pointe anguleuse et disposées en deux rangs avec un trait faiblement imprimé qui les entoure (597-1). Enfin, un vase témoigne de la présence d'un cordon modelé dans la panse et faiblement digité (272-1).

– Observations particulières

À plusieurs reprises, des plages noires ou encore des croûtes ont pu être observées. Le vase 272-3 et le gobelet 272-2 présentent un bord intérieur noirci. Dans ce dernier cas, il s'agit probablement d'un reliquat d'une face lissée (finition) détériorée suite à l'utilisation ou à l'érosion naturelle. Les quelques plages noires attestées à l'intérieur du vase 112-2 suggèrent des reliquats d'épiderme érodé, mais ce récipient affiche également des résidus noirs sur le bord externe. Enfin, l'individu 586-1 présente une face interne couverte de croûtes noires qui sont probablement le résultat d'une réaction à la chaleur d'une pâte riche en carbone (ou de restes de cuisson ?) Enfin, le grand vase 272-1 porte des traces noires à l'intérieur de la panse.

Le répertoire morphologique (tabl. 2 ; fig. 8 et 9)

– Les formes simples

Il s'agit presque toujours de formes ouvertes tronconiques à panse curviligne (109-7 et 112-1) ou sensiblement rectiligne (109-4). Un exemplaire présente un bord faiblement rentrant (663-1) ; un autre individu est de type microvase (272-3). La morphologie des lèvres est très changeante. Elles sont tantôt arrondies tantôt aplaties, ou encore pincées. Les empreintes sont faiblement imprimées et non jointives, ou à l'opposé enfoncées et jointives, aboutissant à une gorge.

Structure	Formes simples		Formes composites			
	Curvilignes	Rectilignes	Sans col		Avec col	
			Epaulement	Carène	Epaulement	Carène
109	1	1	2	0	3	2
112	1	0	0	0	0	0
272	1	0	2	0	0	0
586	0	0	1	0	0	0
653	0	0	0	1	0	0
663	1	0	0	0	0	0
Total	4	1	5	1	3	2

Tableau 2 : groupes morphologiques de la céramique.

Table 2: Ceramic morphology.

Deux types de formes semblent se dégager, l'une de hauteur moyenne (pot), l'autre plutôt basse (jatte ou terrine). À remarquer les similitudes de mesures entre les deux jattes à profil curviligne (Do : 24 et 25 cm) et les deux pots à large lèvre (Do : 29 et 30 cm).

Il convient d'ajouter à cette série un petit bol au corps globuleux (probablement à fond arrondi) et surmonté d'une lèvre fine arrondie (109-8).

– Les formes composites

Un premier groupe porte sur les formes sans col, à épaulement doux ou à carène aiguë. Il s'agit aussi bien de formes ouvertes que fermées, de modules divers. Se distinguent un pot à la panse globulaire et au bord droit (272-2), une forme moyenne dont la panse basse est surmontée d'un bord haut cylindrique (109-10), deux formes de type jatte – l'une carénée (653-1), l'autre à épaulement (586-1) – et un récipient massif à bord droit et épaulement accentué par un épaississement de la paroi formant un cordon (272-1). Les lèvres, arrondies, sont pour la plupart relativement fines, à l'exception du gros vase à lèvre aplatie pourvue d'impressions et de la jatte à épaulement à large lèvre pincée.

Le second groupe (fig. 9) concerne les formes fermées composites avec col et épaulement caréné plutôt qu'arrondi. Le col est court, droit et se terminant sur une fine lèvre (109-5 et -6) ou encore concave et surmonté d'une lèvre éversée (109-1, -2 et -3). L'épaulement de ces derniers exemples est accentué par une rangée d'incisions située à hauteur du diamètre maximum. Il convient de signaler que ce lot est issu de la fosse 109 et que les éléments carénés ont été réalisés dans une pâte grumeleuse à glauconie (groupe 6), tandis que les récipients à épaulement moins prononcé illustrent la pâte grumeleuse fortement enrichie de silex pilé (groupe 7). D'un point de vue typologique, ces formes peuvent être désignées au mieux comme des jarres.

– Relations morphologiques et fonctionnelles

Il convient tout d'abord de souligner d'une part la faiblesse quantitative du matériel par rapport au nombre de structures et à la surface fouillée et d'autre part son contexte de rejet, exclusivement dans des fosses. La fragmentation ajoute à la confusion, les individus les mieux représentés étant conservés sur seulement un tiers de leur forme. Le répertoire morphologique tel qu'il a été résumé précédemment n'offre que peu de pistes à explorer en matière d'éventuelles analogies fonctionnelles. Si la forme massive (272-1) suggère une utilisation à poste fixe et donc *a priori* un stockage, la taille conséquente de son diamètre à l'ouverture (24,5 cm) ne favorise pas la conservation de denrées, mais permet en revanche un accès facile. Les récipients de modules réduits (pot, microvase et bol) ont pu servir pour

boire, mais il peut s'agir également d'éléments pour puiser ou encore de mesures. Les formes ouvertes basses – de type jatte – sont des récipients pratiques pour préparer et présenter des aliments mais également pour transvaser des produits divers. Les pots de module plus important sont des conteneurs moins faciles à manipuler; leur utilisation peut être variée mais leur taille limite leur maniement. Par ailleurs, les deux individus concernés ont une surface lisse, moins pratique à saisir qu'une surface rugueuse. Les formes composites avec col et celles de dimensions moyennes évoquent de multiples fonctions : préparer, stocker et transporter des produits. La position et la forme du col suggèrent également le geste de verser. Enfin, les traces noires attestées à plusieurs reprises sur la partie supérieure des individus sont difficiles à interpréter, mais ne semblent pas correspondre à des résidus de cuisson d'aliments.

Ce rapide tour d'horizon d'ordre morpho-fonctionnel du corpus céramique n'apporte guère un meilleur éclairage à l'interprétation du site. Bien au contraire, il soutient une nouvelle hypothèse : ces composantes peuvent être considérées comme détritiques domestiques et donc provenir d'un habitat. Celui-ci peut se situer sur place mais a été alors fortement érodé – aucun lambeau du niveau d'occupation n'est attesté sur le site –, à moins qu'il ne soit localisé hors de l'emprise étudiée.

Rattachement chrono-culturel

Avant de procéder à une analyse comparative, il convient de rappeler qu'il n'y a aucune certitude pour que tous les éléments du corpus présenté ci-dessus soient contemporains. Par conséquent, le chapitre qui suit prétend à introduire une réflexion globale sur l'attribution chrono-culturelle de ce genre d'assemblage plus qu'à argumenter une fourchette chronologique serrée à proprement parler.

L'amorce de la problématique ici discutée remonte à plus de 15 ans car, encore aujourd'hui, nous sommes confrontés à la difficulté de traiter un mobilier ordinaire issu d'un contexte domestique, qui généralement n'a rien à voir avec la vaisselle funéraire et qui manque de marqueurs chronologiques tels que les objets métalliques. Même si les découvertes se sont multipliées suite aux investigations archéologiques sur de vastes surfaces, les lots demeurent quantitativement restreints, ou présentent des assemblages typo-morphologiques des plus surprenants (Aubry *et al.*, 1996, p 45). Évoquons à ce titre divers lots mis au jour sur l'opération de la RN 154 dans l'Eure (fouilles G. Léon), notamment à Chavigny-Bailleul « la Petite Vallée » et « la Mutrelle » ; les formes ouvertes simples et une forme massive avec impressions y rappellent celles de Hautot-le-Vatois. Quant à la série de Thomer-la-Sogne fouillée sur le même tracé, elle montre des analogies avec les formes massives et avec les formes fermées à col court (tri-

partites) présentées ici. À ces gisements, il faut ajouter le site de Gaillon, le Pot à l'Eau, toujours dans l'Eure et fouillé par M.-L. Merleau en 1996. Le plan exceptionnel d'un enclos quadrangulaire en association avec un parcellaire y a fourni un mobilier en usage à la transition entre le premier et le second âge du Fer (Merleau 1997). Ces gisements prennent une place considérable dans la caractérisation du premier âge du Fer, voire le début du second âge du Fer en référence aux sites picards. À Hautot-le-Vatois, nous avons en effet quelques similitudes avec le corpus de Longueil-Sainte-Marie, la Butte de Rhuis (Bonin et Talon 1988) ou encore avec celui de Choisy-au-Bac, la Confluence dans l'Oise (Talon 1989), dont le mobilier est rattaché à la période III du premier âge du Fer, moment qui coïncide avec le Hallstatt D, soit le VI^e siècle avant notre ère.

Dans son étude céramique, M. Talon (1989, p. 314) constate une évolution morphologique de l'épaulement doux à la période II vers une épaule carénée à la période III, tendance accompagnée d'une simplification dans le registre décoratif. Ces travaux sont une prolongation des écrits de J.-C. Blanchet dans les années 1970 et 1980, où ce dernier traçait les grandes lignes d'un phasage du premier âge du Fer à partir des éléments décoratifs (Blanchet 1984, p. 326).

Il convient donc de reprendre les lots de Hautot-le-Vatois dans ce contexte pour les situer chronologiquement. D'un point de vue morphologique, si la panse arrondie est encore manifeste (st. 272, 111), il y a un ensemble où celle-ci côtoie des épaules carénées (st. 109). Il s'avère que peu de décors viennent embellir les récipients : on note l'absence de cannelures, mais l'apparition du décor au peigne (raclage) et la prédominance des incisions/impressions. Selon ces indices, et faute de mieux dans l'état actuel de la documentation, il semble judicieux d'intégrer le corpus de Hautot-le-Vatois dans un faciès hallstattien et plus vraisemblablement vers la fin de cette période culturelle. Si d'autres gisements fouillés sur le même tronçon de l'A 29 ont livré des ensembles structurés et attribuables au premier âge du Fer, leur mobilier se révèle trop différent d'un point de vue morphologique et leur chronologie trop complexe pour caractériser des faciès à l'échelle micro-régionale ; évoquons à titre d'exemple le mobilier d'Épretot, la Belle au Vent et de Graimbouville, la Brière (Blancquaert et Desfossés, 1994 et 1996).

Le dépouillement de la documentation disponible pour la région de Basse-Normandie s'est révélé fructueux : hormis des sites comme Mosles (Marcigny *et al.*, 1999) et Hérouvillette (Hincker, 2000) dans le Calvados pour lesquels les auteurs proposent une chronologie plus récente (début de La Tène), l'existence des sites tels que l'éperon barré de Basly, l'enclos de Caen « ZAC de Beaulieu » et l'habitat structuré d'Ifs permettent d'établir des parallèles fiables. La fouille programmée de Basly a livré un vaste fossé associé à un riche mobilier cérami-

que comparable à celui de Hautot-le-Vatois et son auteur (San Juan, 2001 ; San Juan *et al.*, 2000 et 2001) parvient à déterminer une fourchette chronologique similaire, également fondée sur les travaux de M. Talon. Un premier travail de synthèse concernant la ZAC de Beaulieu à Caen et les découvertes mineures effectuées sur des sites régionaux comme Eterville et Mondeville dans le Calvados ou Hébécrevon dans la Manche offrent un schéma évolutif de la céramique du premier âge du Fer de bonne qualité (Lepaumier *et al.*, 2003). Évoquons également le site « monumental » de Courseulles-sur-Mer, la Fosse Touzé avec une quantité de bâtiments sur poteaux et un mobilier céramique comparable (Jahier, 1998, p. 32). L'auteur remarque qu'il y a « ...des nettes filiations avec le complexe atlantique [...], mais aussi d'évidents liens avec le complexe continental... ». Il convient enfin de signaler les étonnantes similitudes entre le lot de notre fosse 109 et un riche ensemble issu d'un fossé à l'origine d'un vaste habitat se développant au cours de La Tène ancienne découvert à Dourges dans le Pas-de-Calais (Blancquaert [dir.], sous presse).

Le phénomène de transition du premier au second âge du Fer permet d'entrer au cœur du problème et d'ouvrir un débat sur ce que G. Verron avait en son temps appelé « la nappe culturelle Hallstatt et La Tène ancienne » (Verron 1976, p. 802). Si « la survivance des faciès hallstattien en Normandie à une époque où, plus à l'est, la civilisation de La Tène a déjà commencé... » (*ibidem*, p. 805) demeure valable, les découvertes récentes suggèrent un passage progressif d'une période à l'autre. Il devient alors fondamental de recenser les données relatives au premier âge du Fer afin d'approfondir les schémas chronologiques normands et armoricains et de mieux cerner la part des régionalismes et la teneur du glissement culturel.

Le mobilier lithique

À l'exception du lot issu de la fosse 109, les assemblages lithiques sont anecdotiques et portent presque exclusivement sur des éclats et cassons de silex. Il s'agit majoritairement d'une matière première locale, attestée dans les couches sous-jacentes d'argile à silex et dont les caractéristiques sont la qualité médiocre, l'aspect fissuré et la présence d'inclusions grenues. La fosse 109 a livré 20 cassons, 7 éclats, mais également un racloir et un nucléiforme. Quant au fossé 150, hormis de nombreux rognons de silex à cortex calcaire, on y trouve un nucléus à un plan de frappe et un percuteur sur protubérance d'un rognon. Notons aussi la découverte d'une pointe de flèche à pédoncule et ailerons, dans le fossé 310, ainsi que deux lames en silex gris clair, provenant de trous de poteaux. Dans la fosse 282, c'est un bloc de silex chauffé présentant une face plane polie qui retient l'attention.

Il est extrêmement difficile d'interpréter la présence de ces rejets. S'agit-il d'ensembles manifestes du 1^{er} âge du Fer

comme le laisse sous-entendre le lot de la fosse 109 ; ou s'agit-il de résidus des périodes plus anciennes attestées sporadiquement sur le site ?

Interprétations et comparaisons

La configuration du plan d'ensemble du site, l'identification des bâtiments, la fourchette chronologique aussi fragile qu'elle soit et les quelques données relatives à l'environnement végétal permettent de qualifier la zone 1 du site de la Plaine du Bosc Renault comme une aire de stockage groupé, d'une durée d'occupation probablement courte (quelques décennies) et correspondant à au moins une unité d'habitation⁶ avec le bâtiment à abside (E8). Une fréquentation discontinue, probablement plus intense lors de la période suivant la récolte, n'est pas à exclure. Le rôle du fossé 150, vraisemblablement précédé d'un talus déjà en place lors de la construction des « greniers », demeure difficile à expliquer mais il est plausible de lui conférer une fonction de protection et de marque de possession de ce lieu.

Au travers de l'analyse générale des vestiges de la zone I, notre dépouillement bibliographique s'est orienté vers les documents relatifs au premier âge du Fer et aux plans de bâtiments. À l'échelle régionale, deux sites majeurs sont à évoquer. Il s'agit de Bernières-sur-Seine, la Banque (Prost 2001, p. 20-21) et de Gaillon, le Pot à l'Eau (Merleau 1997, p. 32-33), fouillés dans l'Eure à la fin des années 1990. Quant à Courseulles-sur-Mer dans le Calvados (Jahier 1998) on y note une multitude de bâtiments sur poteaux parmi lesquels les types 1, 2a, 3a et 4 d'Hautot-le-Vatois se distinguent. Ils se répartissent en arc de cercle autour d'une place vide et d'un vaste bâtiment circulaire.

Les comparaisons sont cependant plus frappantes avec la Picardie où il convient de citer des gisements tels Lacroix-Saint-Ouen, les Longues Rayes dans l'Oise (Talon et Billand 1994) mais surtout, dans l'Aisne, Bucy-le-Long, le Grand Marais (Pommepuy *et al.*, 1995) et le Fond du Petit Marais (Auxiette et Pommepuy 1996). Le premier site montre un regroupement par ensembles que les auteurs interprètent comme relatif aux phases de constructions ; les plans de bâtiments y sont majoritairement de nos types 1 et 3a. Les deux sites de l'Aisne sont particuliers à plus d'un titre. Celui du Grand Marais rassemble des bâtiments sur quatre et six poteaux – dont notre type 3b – dans un enclos palissadé, configuration qui lui confère un statut élevé. Le second, en revanche, illustre l'habitat ouvert à occupation lâche. Les caractéristiques principales y sont l'association de « greniers »

à des fosses attenantes et la présence de plans architecturaux distincts. Pour compléter une liste – non exhaustive – de sites à « greniers » comme Hautot-le-Vatois, citons Bussy-Saint-Georges, les Coudrais (Bonin *et al.*, 1994), Grisy-sur-Seine, les Terres du Bois Mortier et les Champs Pineux (Gouge et Séguier, 1994) en Seine-et-Marne, ou encore Isles-sur-Suippe, les Fontaines dans la Marne et Rosnay-l'Hôpital, les Grandes Pâtures dans l'Aube (Villes 1999).

Quant à l'architecture du bâtiment E8, hormis l'aspect arrondi de l'extrémité sud, elle ne se distingue guère de ses homologues du type « à croupe » recensés en Lorraine, tandis que l'extension à deux nefs correspond parfaitement au type 2 de cette même région (Brenon *et al.*, 2003), plans caractéristiques du premier âge du Fer.

3. LES ENCLOS DOMESTIQUES DE LA TÈNE FINALE ET DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Hormis un réseau de fossés, la zone II recèle des fosses et une quantité importante de trous de poteaux formant de nombreux plans de bâtiments. La plupart de ces derniers sont comparables aux ensembles présentés précédemment, mais certains se distinguent par leur diamètre imposant (E36) ou par l'ordonnancement des poteaux (E27 et E37). À l'exception du bâtiment E37, les autres ne peuvent être datés convenablement car cette zone présente des traces de trois faciès culturels bien distincts : le Chalcolithique (Blancquaert et Penna 1995), l'âge du Fer et l'époque antique. Leur rattachement à l'un ou l'autre peut s'appuyer uniquement sur des comparaisons avec des plans d'autres sites, ce qui reste un exercice peu fiable. Quant aux systèmes d'enclos, une partie de l'enceinte arciforme protohistorique est recoupée au premier siècle de notre ère par un double enclos trapézoïdal. À défaut de moyens techniques et en raison de l'ampleur du site, les fossés n'ont été soumis qu'à une fouille partielle, des coupes manuelles étant réalisées aux endroits stratégiques (croisements, élargissements).

L'enclos protohistorique

Formé par un fossé au tracé curviligne, cet enclos protohistorique n'a été dégagé que partiellement (st. 732 et 920, fig. 10). Dans sa partie nord, une interruption considérable du fossé (16 m de large) donne accès à l'enclos dont la superficie supposée dépasse largement les 3 000 m². Large de 1,60 à 2 m, le creusement est conservé sur 1 à 1,60 m de profondeur. Le profil est à fond plat et parois évasées. Le comblement se compose d'un limon gris hydromorphe, parsemé de veines et de paquets de concrétions ferro-manganiques et surmonté d'un niveau de limon argileux gris clair (fig. 10). Un limon

6. Une seconde unité peut être associée aux bâtiments de la zone II érigés au nord-ouest et au nord de l'enclos.

Figure 10 : Hautot-le-Vatois la Plaine du Bosc Renault : zone II, plan de masse et coupes de l'enclos protohistorique.

Figure 10: Zone II : general plan and sections of the protohistoric enclosure.

gris, tantôt mélangé au limon naturel orangé et brun, tantôt enrichi de charbon de bois, scelle l'ensemble.

Hormis la position stratigraphique, très peu d'éléments permettent d'affiner la chronologie de cet enclos. En effet, recoupé par des fossés ayant livré du mobilier gallo-romain (voir ci-après), ce fossé arciforme 732/920 n'a fourni que quelques tessons de facture protohistorique, vraisemblablement attribuables à une phase récente de La Tène. L'éventuelle contemporanéité entre le fossé et les rares vestiges attestés à l'intérieur de l'espace circonscrit demeure hypothétique. Si la plupart des fossés se rattachent certainement à l'occupation postérieure, l'attribution chronologique des petites unités sur poteaux demeure des plus aléatoires.

Le spectre pollinique des deux échantillons du fossé 732 montre des résultats très différents (tabl. 3). Le spectre de la coupe 2 est dominé par les graminées et l'armoise. Cette couverture herbacée dense aux abords de l'entrée de l'enclos rend compte d'un milieu non pas piétiné mais fréquemment bouleversé. Les pollens d'arbres y sont rares, mais leur diversité est semblable à celle de la coupe 3, où en revanche le taux de pollens d'arbres, dominé par le noisetier (54,4 %), est élevé. Les pollens de chêne et d'orme suggèrent ici un milieu arboré dans les environs. Les spores de fougères,

surtout celles de type *Dryopteris*, démontrent un milieu ombragé, tandis que les 7,6 % de spores d'hépatiques attestent le caractère ouvert de la végétation au sol, du moins par endroits.

L'enclos antique : les marges d'un établissement rural du Haut-Empire

Dans le courant du 1^{er} siècle de notre ère, un important système fossoyé est implanté sur une partie de la zone est, recoupant totalement les structures de l'âge du Fer, et en particulier l'un des fossés formant l'enclos curviligne laténien. L'absence de toute céramique antérieure au milieu du 1^{er} siècle suggère une installation relativement tardive, au plus tard vers le milieu du 1^{er} siècle, ou bien une simple fréquentation de ces parcelles sans rejet mobilier avant cette époque. Au vu du mobilier des dépotoirs, la fréquentation de l'enclos se développe essentiellement entre la deuxième moitié du 1^{er} siècle et la première moitié du III^e siècle. Parallèlement, un ensemble de sépultures à incinérations se constitue durant la même période à plusieurs centaines de mètres de là, en zone III, de l'autre côté du vallon, dans un secteur recelant peu de traces anthropiques domestiques (fig. 2 et 20).

N° de structures	150									542	272	919	14	98	732		401	1513	129
Prélèvement.	6-C3	6-C4.2	8/1-C4.1	8/1-châblis	8/1-C4.fl	8/2-C5	8/2-C7	8/2-C6	8/2-C6f						C6	C7			
<i>Alnus</i>	2,6	0,9	0,7		1,3	5,7	3,5			0,6		1,2	3,3	1,1	8,2	0,9		0,7	1,1
<i>Betula</i>	6,6	1,4	31,5	7,9	1,3		11,5			0,6		8,1	0,7	0,6	0,6	0,9	0,7	9,5	1,1
<i>Carpinus</i>			1,9							0,6								1,4	0,4
<i>Corylus</i>	2,6	2,6	1,1	1,5	3,1	2,8	10,6			20,4	3,2		12,5	1,7	54,4	0,9	4,6	2,7	0,7
<i>Fagus</i>			3		0,9		1,8				0,6	1,2	1,3	1,7			0,7		0,4
<i>Fraxinus</i>	1,3	0,2		0,4	0,4						0,6								
<i>Hedera</i>												1,2							
<i>Juglans</i>													0,7						
<i>Pinus</i>		0,7	0,7	0,7	0,4	1,4	2,6				0,6	4,7				0,9	2,6	2	
<i>Prunus</i>				0,4															
<i>Quercus</i>					0,4		0,9			0,6		1,2	2	1,7	3,3	0,9	4	0,7	
<i>Salix</i>												1,2							
<i>Tilia</i>		0,9	0,7	0,4								1,2				0,9			
<i>Ulmus</i>							0,9								1,1				
%AP	13,2	6,8	39,7	11,2	8	10	31			22,9	5,1	19,8	20,4	6,9	67,6	5,3	12,6	17	3,5
Apiaceae		0,9					0,9			0,6			0,7	0,6			0,7		
Artemisia		0,2		0,4	0,4					1,9					0,55	29,2		0,7	2,8
Brassicaceae							0,9			3,8	3,8			2,3		1,8	2,6	2,7	4,3
<i>Calluna vulgaris</i>		0,5												0,6			0,7		
Caryophyllaceae		0,5				1,4							0,7	1,1			0,7		0,5
<i>Centaurea jacea</i>										1,3								0,7	0,35
<i>Centaurea scabiosa</i>		0,5			0,9					1,3	0,6			1,1					
<i>Cerealia</i>	1,3		0,4				0,9				3,2		4,6	1,7	1,65	0,9	6		44,1
Chenopodiaceae	1,3		0,4	1,1	0,9					0,6	1,3			2,9			4,6	1,4	0,7
<i>Cirsium</i>		3,3								5,1	1,3		5,3	0,6	1,65	0,9			1,8
<i>Crepis</i>					0,4					16,6	13,9			1,7	0,55		6,6	52,4	8,5
Cyperaceae																		1,4	
Fabaceae											1,3						0,7		
<i>Lotus type</i>		0,2								0,6	0,6						0,7		
<i>Trifolium type</i>											2,5						2		
<i>Genanium</i>					0,4														
Lamiaceae																		0,7	
<i>Linum catharticum</i>		0,2	0,4		0,4										0,55	7,1			
Malvaceae	1,3	0,9	2,6	3,7	2,2	8,6	1,8				0,6			0,6					
<i>Mercurialis annua</i>											0,6					44,2			
<i>Plantago lanceolata</i>		1,9			0,4		0,9			2,5	5,7		7,2	6,9	0,55		3,3	1,4	6,8
<i>Plantago major</i>													0,7		11,1				
Poaceae	15,8	8,7	4,5	1,9	4	5,7	5,3			32,5	25,3	5,8	48,7	16,7	9,89		27,8	10,2	13,5
<i>Polygonum aviculare</i>	2,6	0,2	0,7				0,5			3,2	1,3		0,4	5,2			2		0,4
<i>Polygonum persicaria</i>																			1,1
Ranunculaceae		1,2		1,5	0,4	2,8	1,8			0,6		2,3	4,6	1,7	1,65		0,7		0,7
Rosaceae		0,2								0,6	0,6	3,5	2		2,2			1,4	0,7
Rubiaceae				0,4															
<i>Rumex acetosa</i>																	0,7	0,7	
<i>Rumex acetosella</i>																	0,7		
<i>Urtica</i>	1,3	1,6	0,7	0,7	2,2	7,1	17,7				1,3	1,2	1,3	2,3	0,6		3,3		
<i>Typha latifolia</i>												1,2							
<i>Botrychium lunaria</i>		0,2																	
<i>Dryopteris</i>	55,3	56,7	36,3	27,7	66,5	30	23			3,2	8,9	26,7	2	5,2	6,6	2,7	6,6	5,4	10,3
<i>Lycopodium clavatum</i>											0,6								
<i>Polypodium vulgare</i>	3,9	9,2	10,1	7,5	5,8	17,1	13,3				0,6	37,2	0,7		2,7	3,5	0,7		
<i>Pteridium aquilinum</i>	3,9	5,9	4,1	43,4	6,7	17,1	1,8			2,5	20,9	2,3	0,7	41,9	2,2	4,3	16,6	4,1	
Spore non identifiée				0,4															
%NAP	86,8	93,2	60,3	88,8	92	90	69			77,1	94,9	80,2	79,6	93,1	32,42	94,7	87,4	83	96,5
Total pollens	76	425	267	267	224	70	113	2	1	157	158	86	152	174	182	113	151	147	281
Hépatiques		3,8	0,4	4,6	0,4	4,1				2,5	18,13			19,1	7,6		7,9		14,3
<i>Sphagnum</i>	1,3	1,8	1,8	0,7	3	4,1	1,7			0,6					0,6		1,9		

Tableau 3 : données palynologiques (d'après Reckinger *et al.*, 1996).

Table 3: Palynological data.

Une zone d'activités agricoles...

L'établissement gallo-romain se matérialise par un enclos trapézoïdal doublé sur la moitié nord-est et occupant une super-

ficie de 3 400 m². Un espace vide de 3 m est réservé entre les fossés parallèles. Il a pu accueillir un talus. Le côté simple, à l'ouest, est ouvert dans l'angle nord-ouest. Au sud, une relation

spatiale ou chronologique avec les fossés attestés en bordure de décapage n'est pas démontrée. Cet enclos présente des compartiments internes auxquels s'ajoutent plusieurs structures en creux, le plus souvent de simples fosses vraisemblablement liées à l'extraction de matériau limoneux, disséminées à l'intérieur de l'espace. Seule une structure se démarque, évoquant une « fosse atelier » protégée par un petit appendis (St. 954, fig. 11). Comblée au III^e siècle (cf. *infra*, fig. 19), cette dernière structure est la seule à traduire une quelconque activité humaine dans ce secteur, même si celle-ci reste indéterminée en l'absence d'élément probant dans son aménagement ou dans le niveau de sol conservé. Un bâtiment sur poteaux (E37) est implanté dans l'angle sud-ouest de l'enclos, à l'intérieur de l'un des compartiments de ce dernier, mais ses caractéristiques topographiques comme architecturales évoquent plutôt une grange ou étable (fig. 12), ce que tend également à confirmer l'absence de rejets mobiliers à proximité. L'occupation gallo-romaine semble donc peu importante, les bâtiments situés au nord, à quelques mètres de l'enclos, restant non datés. Dans l'état, la zone fouillée apparaît plutôt comme une partie annexe et agricole d'un habitat situé à proximité, ce que confirment les caractéristiques du mobilier découvert, principalement la céramique. En effet, cette

dernière présente les caractères de rejets domestiques classiques, tant dans les assemblages en présence que par le petit mobilier associé, dont la verrerie, tout en paraissant quantitativement insuffisante pour découler d'un habitat permanent *in situ*.

Les données palynologiques relatives aux structures antiques manifestent un changement de l'environnement végétal par rapport à la protohistoire, le noisetier devant très important.

– En zone I, l'unique fosse 542 témoigne d'espaces pâturés d'après la diversité des taxons herbacés et le pourcentage élevé de pollens de composées de type *Crepis* (16,6 %).

– Le spectre pollinique de la zone II, fondé sur l'analyse de seulement deux échantillons (de la fosse 98 et de la structure 401), rend compte d'une prairie herbeuse. Le nombre élevé de types herbacés où le plantain lancéolé et la trainasse (*Polygonum aviculare*) dominant. Ce dernier taxon, associé à un taux élevé de fougère aigle (41,9 %) et d'hépatiques (19,1 %) suggère une prairie fourragère, peut-être fauchée ou pâturée. Les pollens d'arbres sont dominés par le noisetier et le chêne pour les deux structures étudiées. La présence de 6 % de céréales y suggère néanmoins une certaine activité agricole.

Figure 11 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : zone II, plan et coupes de la « fosse-atelier » 954.

Figure 11: Zone II, plan and sections of "working-pit" 954.

Figure 12 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : détail du bâtiment E37, plan et coupes des trous.

Figure 12: Building E 37, plan and sections of post-holes.

...avec des rejets d'habitats

La céramique – présentation générale

Avec 3 111 tessons, la céramique découverte dans les contextes fossoyés de l'occupation antique est conséquente, sans être particulièrement abondante. Elle provient essentiellement de poches de rejets plus ou moins étalés dans les remplissages des deux plus grands fossés internes de l'enclos (St. 412 et 944), ainsi que de quelques structures creusées à l'intérieur de celui-ci (St. 89, 942 et 954), voire également d'une fosse isolée à quelques centaines de mètres à l'ouest (St. 542), non loin d'un ensemble de sépultures à incinérations de la même période (cf. ci-après). Il s'agit dans l'ensemble de dépotoirs secondaires présentant les signes de plusieurs manipulations, où la fragmentation et la dispersion sont souvent élevées. Ces caractéristiques corroborent l'idée que l'on peut se faire sur la nature annexe ou périphérique de l'enclos découvert, ce dernier ayant visiblement reçu une partie des déchets d'un habitat situé à proximité, après divers nettoyages et déplacements révélateurs. Malgré ce point, plusieurs dépotoirs s'avèrent intéressants, en particulier sur le plan des associations de formes et de productions de céramique commune. Ils ont donc été sélectionnés pour une présentation figurée détaillée, permettant un assemblage chronologique couvrant la période comprise entre la deuxième moitié du I^{er} siècle et le début du II^e siècle (St. 89, 542 et 412), puis la fin du II^e siècle et la première moitié du III^e siècle (St. 942,

944 et 954). Il est à noter que le cœur du II^e siècle, soit approximativement les deuxième et troisième quarts, n'est pas réellement représenté.

Ces ensembles permettent de faire un certain nombre de constats intéressants sur la composition du vaisselier local, ainsi que sur ses provenances, qu'elles soient proches ou éloignées. Ces données s'inscrivent dans un contexte régional particulier : en effet, la multiplication des opérations de fouilles sur le plateau de Caux a fait apparaître une grande diversité des productions communes durant le Haut-Empire, tant dans leurs formes que dans leurs techniques. Certaines d'entre elles ont visiblement couvert un territoire important tandis que d'autres se sont limitées au contraire à des zones restreintes, provoquant ainsi des associations de céramiques sensiblement différentes et parfois même totalement « contrastées » d'un endroit à un autre. Implanté au cœur du plateau cauchois, le site d'Hautot-Le-Vatois apparaît ainsi comme un jalon supplémentaire pour mieux cerner ces phénomènes, notamment par la comparaison avec d'autres habitats situés en différents endroits de ce territoire (Adrian, 1996 et 2002 ; Doucet, 1998 ; Coffineau et Dubant, 2002 ; Lecler et Lequoy, 2003).

Les différents ensembles céramiques

– St. 542 : le remplissage de cette fosse située à l'écart de l'enclos, à l'ouest, dans la zone des sépultures à incinérations, a livré 158 tessons, représentant au moins 17 formes souvent bien conservées mettant en évidence des rejets primaires⁷ associés à quelques déchets secondaires, à peine affectés par deux tessons protohistoriques. Caractéristique de la deuxième moitié du I^{er} siècle, il s'agit du lot de céramique le plus ancien découvert sur l'ensemble du site antique (fig. 13).

– St. 89 : le remplissage de cette fosse située à l'intérieur de l'enclos a livré 270 tessons représentant au moins 24 formes inégalement conservées, mettant en évidence l'association de rejets essentiellement secondaires avec quelques rejets semi-primaires. Bien que totalement dépourvu de relation stratigraphique ou topographique avec l'ensemble 542, ce lot apparaît comme son successeur immédiat sur le plan typo-chronologique, vers la fin du I^{er} siècle (fig. 14).

– St. 412 : il s'agit d'une poche de rejets déversés dans le fossé interne ouest de l'enclos, recueillis essentiellement au niveau du sondage 2. Celle-ci a livré 266 tessons représentant au moins 27 formes souvent fragmentaires, en relation avec des déchets d'origine résiduelle (deux tessons protohistoriques). Cet ensemble apparaît plus ou moins contemporain de la St. 89 (fig. 15).

7. Ensemble de tessons plus ou moins important appartenant à une même poterie qui peut être en partie reconstituée. Diffère du rejet primaire par son caractère remanié (déplacé).

Figure 13 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : céramique de la fosse 542 (2^e moitié du 1^{er} siècle).

Figure 13: Ceramics from pit 542 (2nd half of 1st century AD).

– *St. 942* : cette fosse creusée à l'extrémité du fossé nord de l'enclos a livré un important dépotoir de 621 tessons représentant 52 formes inégalement conservées, associant des débris d'origines secondaire et semi-primaire (fig. 16). De fortes ressemblances relient ce matériel avec celui découvert dans le fossé 944 situé à quelques mètres, suggérant une même origine. Caractéristiques de la fin du II^e siècle ou de la première moitié du III^e siècle, ces deux ensembles font apparaître un important décalage chronologique avec les séries antérieures, dont celle de la structure 412, manifestant ainsi une sorte de hiatus dans l'enchaînement chronologique de la céramique découverte sur le site.

– *St. 944* : il s'agit d'une concentration de mobilier découverte dans le fossé interne nord de l'enclos. Composé de 702 tessons représentant au moins 87 formes inégalement conservées (fig. 17 et 18), cet ensemble présente les mêmes caractéristiques ainsi que de fortes ressemblances avec celui découvert dans la fosse 942 située à quelques mètres, per-

mettant de les considérer comme des déchets de même origine.

– *St. 954* : le comblement supérieur de cette probable « fosse atelier » située dans la partie nord de l'enclos a livré un petit dépotoir de 267 tessons, représentant au moins 32 formes relativement bien conservées, issues de rejets semi-primaires, associées à quelques débris d'origine secondaire. Il s'agit du lot le plus récent qui ait été découvert, clôturant l'occupation vers le milieu du III^e siècle (fig. 19).

Des importations limitées de vaisselle fine

Elles concernent principalement les sigillées et les parois fines engobées, pour certaines métallescentes, qui connaissent les fluctuations inhérentes aux ensembles fossoyés de cette époque. De manière générale, les sigillées tiennent une place limitée, évoluant entre 0 (*St. 412*) et 17, 6 % du NMI (*St. 542*) – en fait le plus souvent entre 6 et 10 %. Si l'on considère que ces ensembles ne sont pas tous contemporains,

Figure 14 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : céramique de la fosse 89 (fin du 1^{er} siècle).
 Figure 14: Ceramics from pit 89 (end of 1st century AD).

aucune évolution quantitative n'est perceptible (augmentation ou régression), tandis que ces proportions apparaissent conformes à celles reconnues sur les sites régionaux du Haut-Empire. Les différents répertoires de formes sigillées n'appellent pratiquement aucun commentaire, étant carac-

téristiques des différentes périodes. Dans les deux contextes du 1^{er} siècle (St. 89 et 542), il s'agit exclusivement de productions de La Graufesenque, avec leurs formes habituelles telles que Drag. 27, 18 et 29 b (fig. 13 et 14). Seule la présence d'un bol Drag. 30 est à remarquer (St. 89; fig. 14). En effet,

Figure 15 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : céramique du fossé 412 (fin 1^{er}-début 11^e siècle). NB : Afin de favoriser l'identification des différentes provenances de la céramique, quelques abréviations ont été ajoutées aux numéros d'inventaires sur les fig. 15 à 19 : (si LG), sigillée de La Graufesenque; (si Lez), sigillée de Lezoux; (si Arg), sigillée d'Argonne; (pfe), paroi fine engobée [d'Argonne ou du Centre de la Gaule]; (me CG), céramique métallescente du Centre de la Gaule; (TN), terra nigra; (lu), céramique commune lustrée [provenance indéterminée ou de Monfort-sur-Risle]; (MSR), atelier de Monfort-sur-Risle; (LLF), atelier de Lyons-La-Forêt; (Gr. 1), productions locales du groupe 1; (indét.), provenance indéterminée.

Figure 15: Ceramics from ditch 412 (late 1st-early 2nd centuries AD). NB: further provenance indications are given between brackets – see above.

Figure 16 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : céramique de la fosse 942 (fin du II^e-première moitié du III^e siècle), cf. NB fig. 15.

Figure 16: *Ceramics from pit 943 (end of 2nd-1st half of 3rd centuries), NB as fig. 15.*

Figure 17 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : céramique du fossé 944 (fin du II^e-première moitié du III^e siècle), cf. N B fig. 15.

Figure 17: Ceramics from ditch 944 (end of 2nd-first half of 3rd centuries. N-B as fig. 15.

Figure 18 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : autres céramiques du fossé 944 ; verreries et intaille des st. 942-944 (fin du II^e-première moitié du III^e siècle), cf. NB fig. 15.

Figure 18: Other ceramics from pit 944; glassware and intaglia from st. 942-944 (end of 2nd-first half of 3rd centuries, NB as fig. 15).

ce type est rare dans la région, en particulier sur les sites ruraux du plateau⁸.

Le même constat s'applique pour les trois ensembles de la fin du II^e siècle et du III^e siècle (St. 942, 944 et 954) : ces derniers livrent en effet un répertoire tout à fait classique de cette époque : plusieurs bols moulés Drag. 37, dont un semble attribuable au groupe de *Paternus* de Lezoux (d'après Doucet *et al.*, 1998), plusieurs mortiers Drag. 45 (dont St. 954-1, fig. 19) et des formes lisses diverses mais caractéristiques (dont St. 944, fig. 17). Principalement issues des ateliers du centre de la Gaule, ces sigillées comprennent également quelques formes argonnaises : une coupe Drag. 33 (non figurée), des assiettes Drag. 31 (St. 942, non

figurée) et Drag. 32 (2 ex. dans la St. 944, dont 944-3, fig. 17). Bien que régulièrement présentes, les productions de l'Argonne semblent ici tenir une place plus réduite qu'à d'autres endroits du plateau cauchois, en particulier plus à l'est, à Eslettes (Adrian, 2002), ou au nord-est, à Gonnevill-sur-Scie (Adrian, 1996), sans que nous puissions aujourd'hui l'affirmer véritablement en raison de la faible importance des ensembles découverts sur ce site.

Des tendances sensiblement différentes caractérisent l'autre grande catégorie de céramiques importées, celles à parois fines engobées, et pour certaines métallescentes. En effet, leur place apparaît encore plus limitée dans le vaisselier domestique d'usage courant : il n'y en a aucune dans les St. 5429⁹ et 89, mais plus de 7 % du NMI dans l'ensemble

8. Seulement trois exemplaires ont été découverts sur les 26 sites gallo-romains de l'opération A 29 (cf. Doucet, *et al.*, 1996). Un seul a été reconnu sur l'important habitat groupé de Gonnevill-sur-Scie (Adrian, 1996).

9. Pour ce contexte, leur absence est probablement d'ordre chronologique, cet ensemble étant visiblement antérieur à l'époque antonine.

Figure 19 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : céramique de la « fosse-atelier » 954 (milieu du III^e siècle), cf. NB fig. 15.

Figure 19: Ceramics from "working-pit" 954 (mid 3rd century), NB as fig. 15.

St. 412, sans doute de manière exceptionnelle. Entre la fin du I^{er} siècle et le III^e siècle, leur présence apparaît tout aussi restreinte bien que plus constante : entre 3 et 4 % du NMI dans les ensembles St. 942/944 et 954. À la fin du I^{er} siècle et durant la première moitié du II^e siècle, cette catégorie révèle la présence exclusive des productions du centre de la Gaule, avec des petits gobelets ovoïdes à décors d'épingles (2 ex. dans la fosse St. 412, dont le n° 412-1, fig. 15), ou simplement sablés au quartz (ensemble non figuré). La situation évolue sensiblement aux II^e et III^e siècles avec la diffusion abondante des productions argonnaises (3 ex. dans l'ensemble St. 942/944, dont le n° 944-5, fig. 17), qui font apparaître les formes issues du centre de la Gaule presque aussi rares que diversifiées (n° 942-1, fig. 16, 944-6, fig. 17 et 954-2, fig. 19). À l'inverse de ce qui est observé pour la sigillée, cette évolution, aussi bien géographique que quantitative, semble commune à tous les sites étudiés sur le plateau du Pays de Caux.

Au I^{er} siècle, les importations de vaisselle fine concernent également la *terra nigra* qui est une autre composante habituelle, bien que restreinte, de la poterie domestique locale de cette époque. Cette catégorie regroupe ici deux types distincts mais complémentaires : l'assiette à fond bombé Gose 288/289, souvent estampillée (St. 542, fig. 13 et St. 89, fig. 14) et le « bol » caréné Gose 307 (St. 89, fig. 14). Ces deux types semblent issus de deux productions différentes, sans doute en provenance du nord de la Gaule (dont les ateliers champenois?). On notera l'absence d'autres formes, et en particulier de l'assiette à lèvre pendante type Ménez 11/16, dont la diffusion est inexistante dans cette partie du territoire alors qu'elle est particulièrement forte au sud de la Seine.

Des sources d'approvisionnements multiples, essentiellement locales

Quelle que soit l'époque, les céramiques communes constituent, ici comme partout, l'essentiel des céramiques retrouvées sur le site. Le croisement de leurs caractéristiques typologiques et technologiques et leur comparaison avec d'autres découvertes permet de faire un certain nombre de constats sur les caractères des formes en présence, ainsi que sur leurs provenances, qu'elles soient connues ou supposées.

Les informations apparaissent aujourd'hui un peu confuses pour la période la plus ancienne (deuxième moitié du I^{er}-début II^e siècle : St. 542, 89 et 412). En effet, si le répertoire s'insère globalement dans une tendance typologique générale de cette période (fig. 13 et 14), il semble difficile d'identifier et/ou de caractériser ses différentes provenances, en raison d'un grand nombre de productions en présence, de leurs caractères parfois aléatoires, ainsi que de l'absence de

référence possible à des sites de productions régionaux pour cette époque¹⁰. Au vu de leurs techniques de fabrication respectives (nature, taille et répartition des inclusions, en particulier le silex et la glauconie), des caractères morphologiques souvent spécifiques d'un certain nombre d'entre elles et de leurs diffusions, les origines de ces multiples productions apparaissent, sans véritable surprise, « régionales » voire « locales » pour une grande majorité d'entre elles, sans que nous puissions aujourd'hui les appréhender dans le détail. Mais ceci n'exclut pas pour autant quelques provenances plus lointaines, s'apparentant à de véritables importations : cela concerne en particulier plusieurs poteries à pâtes claires, cruches ou mortiers (dont le mortier de la structure 412, cf. fig. 15), dotées d'une pâte entièrement jaune et tendre. En effet, ces poteries ne sont pas sans évoquer des productions picardes du « Noyonnais » (Ben Redjeb 1992)¹¹. Un tel acheminement depuis les territoires voisins pourrait aussi concerner d'autres poteries qui ne peuvent pour l'heure être formellement identifiées.

Dans le groupe de productions probablement locales ou régionales des I^{er}-II^e siècles, la diversité technologique et typologique fait apparaître de nombreuses sources d'approvisionnements, sans réelle prédominance de l'une ou de l'autre, même si certaines sont visiblement plus représentées, suggérant la réalité de plusieurs petites et moyennes productions. Si aucune ne peut aujourd'hui être localisée, exceptée peut-être celle de l'important atelier situé en forêt de Monfort-sur-Risle (Eure), au sud de la Seine (Adrian, 2001), attestée à partir de la fin du I^{er} siècle (cf. céramiques avec légende « MSR » : St. 89 et 412, fig. 14 et 15), leur représentation parfois complètement inversée par rapport à celles reconnues sur d'autres sites régionaux¹² permet d'envisager plusieurs origines dans la partie ouest du plateau cachois, ou bien de part et d'autre de la vallée de la Seine, plus au sud. Les provenances du côté oriental du territoire, c'est-à-dire vers la frontière historique du pays de Caux (vallées de la Durdent ou de la Scie), ou du Pays de Bray, semblent à peu près inexistantes à cette époque, en raison des grandes différences typologiques et techniques avec les répertoires qui y sont connus¹³.

Une situation sensiblement différente apparaît pour les II^e et III^e siècles : les productions de la céramique commune ont visiblement évolué, tant dans leurs formes que

10. Aucun atelier du I^{er} siècle n'est pour l'instant connu dans toute la région haut-normande, alors que les sites des II^e et III^e siècles y sont multiples.

11. Information de S. Dubois (INRAP).

12. Il s'agit en particulier d'Eslettes-Frequiennes, de Rouen, de Bois-Guillaume (au nord de Rouen), de La Houssaye-Béranger, de Gonneville-sur-Scie, de Fesques, ou encore de Mauguenchy.

13. Les exemples les plus explicites sont fournis par les sites de Gonneville-sur-Scie, Fesques ou encore Mauquenchy (Seine-Maritime).

dans leurs techniques et leurs origines, tout en étant presque aussi nombreuses qu'à l'époque précédente. Pourtant, si de nombreuses productions cohabitent, un bon nombre se résume à des présences restreintes, voire très ponctuelles, alors que deux d'entre elles détiennent une place plus importante mais inégale. Ces deux sources d'approvisionnement sont bien identifiées : il y a d'une part celle de l'atelier implanté au cœur de la forêt de Lyons-La-Forêt¹⁴, aux confins des actuels Pays de Bray et Vexin normand, et d'autre part celle, géographiquement opposée, de l'atelier installé en forêt de Monfort-sur-Risle, au sud de la Seine, sur le rebord du plateau du Roumois dominant la vallée de la Risle. Très caractéristique sur les plans typologique et technique (pâte entièrement grise, finement sableuse, avec petits silex et fins micas blancs – cf. dessins avec légende « LLF » : St. 942, fig. 16 ; St. 944, fig. 18 ; St. 954, fig. 19), la production du premier atelier devait parcourir environ 75 km à travers le plateau, un éloignement qui pourrait expliquer sa diffusion plus restreinte. Celle du second, complètement différente sur le plan technique (pâte blanche tendre, à surface gris-ardoise ; quelques quartz et micas) tout en étant plus diversifiée, n'en parcourait qu'une cinquantaine mais en franchissant la Seine (cf. dessins avec légende « MSR » : St. 942, fig. 16 ; St. 944, fig. 17 ; St. 954, fig. 19), détenant sans doute de ce fait une part prédominante du marché dans cette partie du territoire.

Ces deux importantes productions partagent l'approvisionnement local avec plusieurs productions d'envergures visiblement plus modestes, reconnues à plusieurs reprises sur différents sites du plateau cauchois, mais dont la proportion apparaît sensiblement plus faible qu'ailleurs, sans doute en raison d'un éloignement de leurs lieux d'implantation. Parmi elles, se distingue un groupe défini depuis 1996 sur le site de Gonneville-sur-Scie, et qui a été récemment évoqué au sujet du site d'Eslettes – le « groupe 1 » de Y.-M. Adrian (2002). Ce groupe se caractérise par un répertoire varié mais spécifique, profondément marqué par ceux des territoires de l'Amiénois et du Beauvaisis (cf. dessins avec légende « Gr 1 » : St. 942, fig. 16 ; St. 944, fig. 18 ; St. 954, fig. 19), ainsi que par des pâtes très sableuses caractéristiques. Il rassemble probablement plusieurs petites productions différentes qui ont en commun un même répertoire de formes, radicalement différent de celui des deux ateliers de Monfort ou de Lyons, signe d'une certaine « autonomie » dans leurs activités respectives. La part de ce groupe est ici relativement modeste, sans commune mesure avec ce qui a été observé en d'autres endroits du plateau, en particulier à l'est de celui-ci, probablement en raison d'une implantation

des ateliers dans ce secteur. Si cette hypothèse paraît plausible, notons toutefois que les poteries à pâtes granuleuses, vraisemblablement issues du Pays de Bray (Dubois et Mille, 1994), c'est-à-dire aussi la partie est du territoire, sont ici totalement absentes, alors que leur présence est bien attestée à la même époque sur certains sites du plateau (dont Eslettes ; cf. Adrian, 2002). Ceci montre une nouvelle fois que les questions d'ordre géographique (proximité/éloignement) ne sont pas les seuls paramètres d'une diffusion et de son importance.

Tout comme à la période précédente, cette multiplicité des sources essentiellement locales ou régionales n'exclut pas quelques importations lointaines : ainsi, au moins un pot découvert dans l'ensemble 944 (n° 944-27, fig. 18) présente les caractéristiques tant morphologiques que technologiques d'une production extra régionale, et plus particulièrement de la « craquelée bleutée » d'origine champenoise et abondamment diffusée en Île-de-France (Barat, 1993 ; Chossenot, 1994). Même s'il apparaît anecdotique, cet acheminement de poterie commune sur quelques centaines de kilomètres est néanmoins un fait remarquable qui annonce en quelque sorte le Bas-Empire, marqué par un développement important des approvisionnements depuis les régions voisines, et en particulier depuis l'Île-de-France ou les territoires environnants.

Les autres types de mobilier des dépotoirs

Ils concernent essentiellement la verrerie dont 66 fragments ont été découverts, en particulier dans l'ensemble 942/944 qui en a livré à lui seul 61 pour la fin du II^e-première moitié du III^e siècle. On y relève la présence de plusieurs flacons et bouteilles carrées ou hexagonales en verre bleu, ainsi que de quelques verreries destinées à la table : il y a en particulier trois bols de type Isings 85b, dont deux sont incolores (fig. 18), et un « pot » globulaire de type Isings 130 (non figuré). Tous ces modèles apparaissent caractéristiques de l'époque. Notons qu'un rare récipient sans col et doté d'un trou sur le sommet, apparenté au type Isings 130, est également associé (fig. 18). Même si elles tiennent une place réduite au total, notamment par rapport à la céramique, ces verreries alimentent l'idée de rejets d'un habitat situé à proximité. Cette idée est confirmée par la présence d'une intaille en jaspe ou cornaline (?) pratiquement intacte, issue du dépotoir 942 (fig. 18). Ce type d'accessoire apparaît en effet peu compatible avec la simple fréquentation d'une main-d'œuvre agricole. Il en est de même pour quelques éléments en alliage cuivreux, dont un fragment de miroir dans la fosse 542 (objet non figuré).

14. Site découvert par M.-A. Dolfuss dans les années 1950, fouillé partiellement par l'auteur en 2002 ; étude en cours.

4. LES STRUCTURES DIVERSES ET LES TOMBES À INCINÉRATION

Quelques structures découvertes en marge de la zone III

Localisée sur la butte occidentale du site, cette zone a livré des structures de natures diverses et de disposition lâche (fig. 20). Elle rassemble des restes d'une trame parcellaire constituée de fossés étroits et parallèles, des fours, des fosses cylindriques (silos) et enfin, six sépultures à incinérations. En dépit d'une fouille exhaustive, l'absence de mobilier dans les structures non funéraires interdit toute attribution chronologique. Il convient simplement d'en présenter une description sommaire afin de compléter l'étude générale du site.

Le premier four est matérialisé par une tache oblongue (3,6 x 1,2 m) légèrement plus foncée que le sédiment naturel, cette structure 129 semble bien conservée en profondeur (0,60 m) et a gardé des parois rubéfiées ainsi que sa sole de combustion sous forme d'une chape indurée rouge (fig. 21). Son comblement est homogène, composé de limon brun gris enrichi de charbon et de cendre, uniquement dans la zone de chauffe. Le second four (st. 1508) présente un plan en « huit » de 3,80 m de longueur. Son profil est en berceau, à l'exception de l'extrémité orientale qui présente une paroi verticale. Son remplissage, homogène et stérile, ne laissait pas présager l'existence d'une zone de combustion. Celle-ci se localise à l'endroit le plus profond (0,70 m) et est composée d'une lentille de charbon de bois, d'une couche de terre rubéfiée et enfin d'un niveau cendreux sombre (fig. 21).

Deux fosses voisines, de plan circulaire, ont été mises au jour en limite nord de l'emprise, non loin du four 129. De forme cylindrique à fond plat, le comblement de ces structures, conservées sur 0,60 et 0,80 m de profondeur, se singularise par la présence de blocs de terre rubéfiée et de charbon de bois, mais également par la conservation partielle d'une paroi rubéfiée (fosse 1300). Leur fond induré traduit-il un rejet de foyer, une combustion en place ou un aménagement particulier? La présence de graines carbonisées dans le remplissage charbonneux suggère une fonction éventuelle de stockage (silo), hypothèse renforcée par les données palynologiques relatives à la fosse 1513. En effet, le taux de composées de type *Crepis* (52,4 %) dans son remplissage inférieur permet de la considérer comme une réserve fourragère. Il est tentant de mettre l'existence de ces structures en relation avec la zone de stockage attestée en contrebas, mais aucun élément chronologique sûr n'autorise une telle supposition.

Une petite zone funéraire fin du I^{er}-III^e siècle

Six sépultures à incinérations, auxquelles s'ajoutent deux probables fosses funéraires, ont été découvertes à quelques centaines de mètres à l'ouest de l'établissement gallo-romain, de l'autre côté du petit vallon traversant le site. Réparties de manière inégale sur environ 120 m², ces sépultures ne présentent aucune organisation apparente ni de relation topographique avec le réseau fossoyé. Leur chronologie permet néanmoins de les rattacher à la même phase d'occupation que l'enclos antique, les dépôts mobiliers étant caractéristiques de la période comprise entre la deuxième moitié du I^{er} siècle, pour les plus anciennes, et le III^e siècle. Tout comme pour les ensembles détritiques découverts, le courant du II^e siècle n'est pas véritablement représenté. Par ailleurs, il est à noter qu'un bloc sculpté en calcaire, évoquant une stèle funéraire, a été découvert dans les labours, non loin de cet ensemble de tombes. Particulièrement rare dans le corpus régional, cet objet hélas dépourvu de tout contexte stratigraphique est figuré pour son intérêt (fig. 24).

Ces sépultures se composent d'incinérations en urnes dans de simples fosses et de tombes associant les résidus de la crémation avec le dépôt funéraire. Elles se caractérisent par une variation sensible de la qualité des dépôts, ces derniers allant d'une simple urne aux dépôts multiples de poteries, l'un d'entre eux associant même plusieurs poteries et plusieurs verreries, ainsi que du petit mobilier. Pour les trois tombes les plus anciennes (sép. 1596, 11 et 1019), le mobilier se compose essentiellement de céramiques communes tandis que l'une de ces dernières, de grande dimension, sert d'urne et de réceptacle aux poteries d'accompagnement. Il s'agit apparemment d'une pratique fréquente dans les sépultures contemporaines découvertes en différents endroits du plateau cauchois depuis le XIX^e siècle (cf. en particulier Cochet, 1866), ou dans la vallée de la Seine, à Vatteville-La-Rue (fouilles de M.-C. Lequoy, 1987-1992). Quant aux deux sépultures les plus récentes, elles associent verreries et céramiques, dont une sigillée (sép. 36).

Les urnes n'ont livré pratiquement que des esquilles osseuses interdisant toute identification anthropologique autre que la présence de quelques restes humains (dont crâne et vertèbres, mais aucun os long)¹⁵. Deux tombes (sép. 74 et 36, fig. 25 et 26) comportent une fosse importante sans doute liée à la crémation, ou tout au moins à l'enfouissement des résidus du bûcher. Le dépôt funéraire a ensuite été réalisé à une extrémité de la fosse, après recréusement.

Cinq des six sépultures méritent une présentation détaillée en raison de leur agencement ou de leur mobilier, trois d'entre elles présentant des dépôts assez similaires. Sans être exceptionnelles, ces quelques tombes constituent un petit ensemble intéressant pour la connaissance des modes funéraires de

15. Identifications d'A. Cottard (INRAP).

Figure 20 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : zone III, plan de masse.

Figure 20: Zone III, general plan.

cette région, tout en alimentant la recherche sur les différentes catégories de mobiliers. Non figurée, la sixième sépulture n'a livré que les débris incomplets d'une simple urne attribuée à la deuxième moitié du I^{er} siècle. Bien qu'ils se soient échelonnés dans le temps, ces dépôts semblent le reflet d'une population hétérogène dans sa condition sociale, tout en confortant, par la relative richesse de l'une d'entre elles, l'idée d'un établissement conséquent situé à proximité.

– *Sép. 1596* (fig. 22) : elle se compose d'une grande urne en céramique commune, accompagnée de quatre autres céramiques du même genre, dont une assiette retournée servant de couvercle (non figurée). Deux des céramiques d'accompagnement (iso. 3 et 4), dont une mutilée, étaient déposées à l'intérieur de l'urne, la troisième, brisée en deux morceaux égaux, étant située à côté. Très caractéristique, l'ensemble de ces poteries peut être situé vers la fin du I^{er} ou le début du II^e siècle.

– *Sép. 11* (fig. 23) : elle se compose elle aussi d'une grande urne en céramique commune fermée par une assiette retournée, et accompagnée de deux céramiques déposées à l'intérieur. Un coffre en bois clouté lui était également associé. D'un dépôt relativement semblable à 1596, cette sépulture

appartient à peu près à la même période (fin du I^{er}-première moitié du II^e siècle).

– *Sép. 1019* (fig. 24) : cette sépulture se compose elle aussi d'une grande urne en céramique commune, obturée par un véritable couvercle ; à l'intérieur se trouvaient deux poteries déposées en offrandes. Tout à fait comparable aux précédents (St. 1596 et 11), le dépôt peut être situé durant la première moitié du II^e siècle.

– *Sép. 74* (fig. 5) : cette sépulture est la plus importante par sa fosse ainsi que par son dépôt, associant une urne en plomb dotée d'un couvercle à quatre verreries, trois poteries d'accompagnement (dont une a été mutilée), ainsi qu'une probable pince à épiler avec étui en bronze et un « couperet » en fer ; paradoxalement, malgré son importance, ce mobilier ne permet pas une attribution plus précise que la deuxième moitié du II^e-début III^e siècle.

L'urne en plomb constitue l'élément le plus remarquable de ce dernier dépôt. Si elle ne possède qu'une décoration restreinte et simplement gravée, sans commune mesure avec les décors moulés en relief de trois exemplaires trouvés dans le même secteur géographique (tombe de Saint-

Figure 21 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : zone III, plans et coupes des fours 129 et 1508.

Figure 21: Zone III, plans and sections of kilns 129 and 1508.

Maurice-d'Etelan, de Lillebonne et de Roncherolles, près de Bolbec)¹⁶, elle est tout de même l'un des très rares exemplaires aujourd'hui connus dans toute la région haut-normande. En effet, moins de cinq exemplaires de ce type y sont attestés, presque tous étant en outre issus de fouilles ou de découvertes fortuites réalisées au XIX^e siècle. Si l'on en croit les données mobilières livrées par ces quelques exemples, la présence d'une telle urne donne à la sépulture une connotation d'aisance sinon de luxe. Le reste du mobilier associé dans cette sépulture forme un ensemble intéressant, en particulier la verrerie¹⁷, celle-ci présentant en effet deux objets rares dans le corpus régional, tous deux en verre bleuté : un récipient de forme légèrement biconique, dépourvu de col et percé à une extrémité, apparenté au type Isings 130, et surtout une « coupe » à lèvre débordante et pied annulaire de type Isings 42, pour ainsi dire inédite dans toute la Haute-Normandie. Ces deux verreries sont associées à un aryballe à pied marqué, en verre bleu, de type Isings 61, et à une bouteille rectangulaire en verre bleu de type Isings 90, conservée par sa partie inférieure (fig. 25). Tout à fait ordinaire quand à elle, la céramique se compose d'un gobelet en céramique commune lustrée et d'un petit pot, tous deux

probablement issus de l'atelier de Monfort-sur-Risle (Eure), ainsi que d'un vase présentant les signes d'une transformation par découpe, et apparemment altéré par la chaleur du bûcher. Enfin, deux objets métalliques complètent ce dépôt funéraire : alors qu'une probable pince à épiler ne nécessite guère de commentaire, si ce n'est qu'il faut souligner la présence d'un étui attaché, le plus remarquable apparaît comme un couperet en fer doté d'un manche. La disposition de celui-ci évoque un système repliable autour d'un unique rivet (fig. 25).

— *Sép.* 36 (fig. 26) : elle se compose d'une grande urne en verre (bouteille à panse hexagonale en verre bleuté de type Isings 52, avec fond marqué d'un « P ») accompagnée de trois céramiques, dont l'une (une coupelle sigillée Drag. 33 d'Argonne), servait de couvercle à l'urne, tandis qu'une autre (une céramique commune indéterminée), semble issue du bûcher. Un coffre, matérialisé par ses clous, était également présent. Tout comme la sépulture 74, elle peut être située entre une partie du II^e et le III^e siècle. Outre son urne en verre de grande dimension, ce dépôt se distingue par la présence d'une sigillée utilisée en bouchon de l'urne, ainsi que par une fosse importante recevant les restes du bûcher et recréusée lors de la mise en place du dépôt funéraire.

Plus conséquents que les autres, ces deux dépôts 74 et 36 sont en outre les plus récents. Ils sont contemporains des importantes phases de rejets et de comblements reconnues dans la zone de l'enclos, en particulier dans les fossés, juste

16. Objets conservés au musée municipal de Lillebonne et au musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime (Rouen).

17. Alors qu'il est particulièrement rare régionalement, ce type de verrerie est ici attesté par un autre exemplaire issu du dépotoir 942 (cf. fig. 18).

Figure 22 : Hautot-le-Vatois, la Plaine du Bosc Renault : tombe 1596, plan, coupe et mobilier.
 Figure 22: Grave 1596 : plan, section and finds.

avant sa désaffectation. Sur le site en effet, aucun artefact ou élément ne semble postérieur au milieu du III^e siècle.

5. CONCLUSION

Prenant en considération toutes les frustrations qu'engendrent les fouilles sur tracé linéaire, l'occupation rattachée au premier âge du Fer offre cependant une vue assez large d'un espace structuré où dominent les bâtiments de type « grenier ». Ce lieu, interprété comme zone de stockage centralisé, est non seulement un jalon supplémentaire dans la répartition de ce genre de sites au nord-ouest de la France, mais également le témoin d'une volonté de rassembler la « (sur)production » ali-

mentaire et le désir ou la nécessité de la protéger (Zimmerman 1991 ; Gransar 2000). Le mobilier céramique correspondant s'intègre dans la problématique régionale permettant d'accroître nos connaissances de la période charnière entre la fin de l'âge du Bronze et l'époque laténienne.

Si beaucoup de questions demeurent posées au sujet de l'occupation antique implantée ensuite à cet endroit quant à sa nature (*villa*?), à son envergure, à ses activités et à sa chronologie, la partie fouillée dans l'emprise alimente la recherche régionale sur les établissements ruraux gallo-romains ainsi que sur leurs développements. Le repli de l'occupation au cours du III^e siècle apparaît aujourd'hui commun à la totalité des sites ruraux fouillés depuis 1992 en différents endroits du plateau de Caux, excepté celui de l'habitat groupé de Saint-

Figure 24 : Hautot-le-Vatois « la Plaine du Bosc Renault » : tombe 1019, plan, coupe et mobilier.

Figure 24: Grave 1019: plan, section and finds.

Figure 23 : Hautot-le-Vatois « la Plaine du Bosc Renault » : tombe 11, plan, coupe et mobilier.

Figure 23: Grave 11: plan, section and finds.

Figure 25 : Hautot-le-Vatois « la Plaine du Bosc Renault » : tombe 74 : plan, coupe et mobilier.
 Figure 25: Grave 74: plan, section and finds.

Figure 26 : Hautot-le-Vatois « la Plaine du Bosc Renault » : tombe 36, plan, coupe et mobilier.

Figure 26: Grave 36: plan, section and finds.

Ouen-du-Breuil, dont l'implantation d'origine germanique au cours du ^{iv}^e siècle appartient à un phénomène particulier (Gonzales *et al.*, 1996). Ainsi apparaît une véritable césure avec les quelques occupations ultérieures appréhendées ici et là sur ce plateau lors des opérations de fouille, et dont les plus anciennes ne sont pas antérieures à la fin de l'époque mérovingienne. Par ses ensembles mobiliers de différentes natures (domestique et funéraire), l'occupation antique de la Plaine du Bosc Renault fournit par ailleurs une référence régionale intéressante pour identifier les différentes sources d'approvisionnements en céramique dans cette partie de la région durant le Haut Empire. Sa position géographique apporte de nouveaux éléments aux données déjà obtenues dans d'autres secteurs du plateau, confirmant la réalité de

nombreuses productions potières d'envergures et de diffusions très variables, disséminées en de multiples endroits du territoire régional, voir même sans doute au-delà, et dont très peu sont aujourd'hui identifiées avec certitude.

Remerciements

Les auteurs de ce présent article souhaitent exprimer leurs plus vifs remerciements à l'ensemble de l'équipe de fouille ; à S. Le Maho (INRAP-Grand-Ouest) et S. Desoutter (INRAP-Nord/Picardie) pour la reprise sur informatique de dessins d'E. Ghesquière, ainsi qu'à B. Aubry et H. Lepaumier pour leurs discussions animées sur le sujet.

Bibliographie

- ADRIAN, Y.-M., 1996** – Rapport d'étude de la céramique, in Roudie, N. (dir.), *Gonneville-sur-Scie, « Terres de la Vatine »* (RN 27, Seine-Maritime), (Document final de Synthèse), Rouen, SRA de Haute-Normandie.
- ADRIAN, Y.-M., 2001** – *Forêt Domaniale de Monfort-sur-Risle (Eure). Les sites gallo-romains des parcelles 52 et 31*, (Rapport de sondages), Rouen, SRA de Haute-Normandie, 35 p.
- ADRIAN, Y.-M., 2002** – La céramique des II^e et III^e siècles à Eslettes, sur le rebord du plateau du Pays de Caux (Seine-Maritime), *Société française d'Étude de la Céramique en Gaule, actes du Congrès de Bayeux*, Marseille, SFECAG, p. 81-109.
- AUBRY, B., FLOTTE, P., LÉON, G. et RICHARD, J.-M., 1996** – Thomer-la-Sogne « le Petit Curé », *Bilan Scientifique 1995*. Rouen, DRAC de Haute-Normandie, p. 45.
- AUXIETTE, G. et POMMEPUY, C., 1996** – Bucy-le-Long « le Fond du Petit Marais », *Bilan Scientifique 1995*, Amiens, DRAC de Picardie, p. 19.
- BARAT, Y., 1993** – Que peut-on savoir des productions de l'Est parisien?, *Trésors de terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, (catalogue d'exposition), Versailles, Service départemental d'Archéologie/Conseil général des Yvelines, p. 143-153.
- BEN REDJEB, T., 1992** – Production et consommation de la céramique gallo-belge en Picardie et en Champagne, *Société française d'Étude de la Céramique en Gaule, actes du congrès de Tournai*, Marseille, SFECAG, p. 47-56.
- BLANCHET, J.-C., 1984** – *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire 17), 400 p.
- BLANCQUAERT, G., 2000** – Les fossés : barrière et signalisation ; quelques exemples normands, *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 105-112.
- BLANCQUAERT, G. et DESFOSSES, Y., 1994** – Les établissements ruraux de l'âge du Fer sur le tracé de l'autoroute A 29 (Le Havre – Yvetot), *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Île-de-France*, Paris, presses de l'ENS, coll. « Études d'histoire et d'archéologie, IV », p. 227-254.
- BLANCQUAERT, G. et PENNA, B., 1995** – Premiers apports des grands travaux à l'étude du Néolithique du Pays de Caux, *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 7, p. 89-97.
- BLANCQUAERT, G. et DESFOSSES, Y., 1996** – Premier bilan des découvertes issues de fouilles de sauvetage sur le tracé A 29 (Le Havre – Saint-Saëns, Haute-Normandie), *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 11-22.
- BLANCQUAERT, G. (dir.), sous presse** – La plate-forme multimodale Delta 3 de Dourges, résultat des fouilles préventives, *Gaubéria*.
- BONIN, T. et TALON, M., 1988** – Longueil-Sainte-Marie, la Butte de Rhuis, occupation protohistorique et gallo-romaine, *Fouilles de sauvetage, moyenne vallée de l'Oise*, Compiègne, Centre de Recherche archéologique de la Vallée de l'Oise, p. 36-43.
- BONIN, T., BUCHEZ, N. et MARION, S., 1994** – Les installations agricoles aux âges des Métaux sur le plateau de Brie : l'exemple de Marne la Vallée (Seine-et-Marne), *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Île-de-France*, Paris, presses de l'ENS, coll. « Études d'histoire et d'archéologie ; IV », p. 71-96.
- BRENON, J.-C., BUZZI, P., FAYE, O., GEBUS, L., KLAG, T., KOENIG, M.-P. et PETITDIDIER, M.-P., 2003** – Nouvelles données sur l'habitat de l'âge du Fer en Lorraine. *Actes du XX^e colloque de l'AFEAF* (1996), *Revue Archéologique de l'Est*, p. 241-273.
- CHOSSENOT, M., 1994** – Contribution à l'étude de la céramique gallo-romaine du Haut-Empire en Champagne, et plus particulièrement de la craquelée bleutée, in M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, *Nord-Ouest Archéologie*, n° 6, p. 163-179.
- COCHET (Abbé), 1866** – *Seine-Inférieure historique et archéologique. Époques gauloise, romaine et franque*, Paris, Librairie historique et archéologique de Derache, 614 p.
- COFFINEAU, E. et DUBANT, D., 2002** – La céramique commune du site de la plaine d'Hermesnil (Seine-Maritime), de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère, *Société française d'Étude de la Céramique en Gaule, actes du Congrès de Bayeux*, Marseille, SFECAG, p. 131-139.
- DILLY, G. et MAHÉO, N., 1997** – *Verreries du musée de Picardie* (catalogue), Amiens, Musée de Picardie/Paris, Somogy, 130 p.
- DOUCET, F., 1998** – Le site de La Houssaye-Béranger (76), lieux-dits « La Bouteillerie » et « La Plaine du Moulin ». *Étude de la céramique*, (Document final de Synthèse), Rouen, SRA de Haute-Normandie, 338 p.
- DOUCET, F., LEGRAND, E. et LE BOËDEC, A.-F., 1996** – *Rapport sur le mobilier archéologique de l'opération A 29*, (Document final de Synthèse), Rouen, SRA de Haute-Normandie, 231 p.
- DOYEN, D., ADRIAN, Y.-M. et FORRE, P., 2003** – *Mauquenchy (76), « Le Fond du Randillon »*. *Un nouvel enclos gallo-romain de type ferme indigène sur le projet de l'hippodrome*, (Document final de Synthèse), Rouen, SRA de Haute-Normandie, 34 p., 60 pl.
- DUBOIS, S. et MILLE, B., 1994** – La céramique à pâte blanche à quartz : contribution à l'étude d'un faciès régional, in M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, *Nord-Ouest Archéologie*, n° 6, p. 103-130.
- ÉVRARD, M.-N., 1994** – Un atelier de potiers à Harfleur (76) in M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, *Nord-Ouest Archéologie*, n° 6, p. 195-201.
- FOLLAIN, E., 1989** – *Rapport de fouilles archéologiques préliminaires à l'extension du collège de la Côte Blanche*, Rouen, SRA de Haute-Normandie, 86 p.
- GEOFFROY, J.-F. et BARBE, H. (éd.), 2001** – *Les nécropoles à incinérations en Gaule Belgique. Synthèses régionales et méthodologie*, Lille, *Revue du Nord* (Hors-Série n° 8).

- GENT, H., 1993 – Centralized storage in Later Prehistoric Britain. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 49, p. 243-267.
- GONZALES, V., OUZOULIAS, P. et VAN OSSEL, P., 1996 – Saint-Ouen-du-Breuil (Seine-Maritime) : une implantation du milieu du IV^e s. dans le « Pays de Caux », in X. DELESTRE et A. WOODCOCK, Actes de la table-ronde archéologique (Dieppe, 17-18 Septembre 1996), *Proximus*, n° 2, p. 113-119.
- GOUGE, P. et SEGUIER, J.-M., 1994 – L'habitat rural de l'âge du Fer en Bassée et à la confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne) : un état des recherches, *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Île-de-France*, Paris, presses de l'ENS, coll. « Études d'histoire et d'archéologie ; IV », p. 45-70.
- GRANSAR, F., 2000 – Le stockage alimentaire sur les établissements ruraux de l'âge du Fer en France septentrionale : complémentaire des structures et tendances évolutives, in *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, Paris, presses de l'ENS, coll. « Études d'Histoire et d'Archéologie, VI », p. 277-297.
- GUILLIER, G., ADRIAN, Y.-M. et RICHEL, C., 2001 – *La ferme gallo-romaine précoce du « Fond de Randillon » à Mauquenchy (76)*, (Document final de Synthèse), Rouen, SRA de Haute-Normandie, 82 p.
- HINCKER, V., 2000 – *Déviations d'Hérouvillette. R.D.513, Calvados*, (Document final de Synthèse), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- JAHIER, I., 1998 – Courseulles-sur-Mer « la Fosse Touzé », *Bilan Scientifique 1997*, Caen, DRAC de Basse-Normandie, p. 31-33.
- LECLER, E., 1997 – Rapport d'étude de la céramique, in M.-C. LEQUOY (dir.), *METROBUS de l'agglomération rouennaise. Station Palais de Justice*, (Document final de Synthèse, tome III, vol 3), Rouen, SRA de Haute-Normandie, 143 p.
- LECLER, E. et LEQUOY, E., 2003 – Présentation de la céramique de Rouen (Seine-Maritime), de l'époque flavienne à la seconde moitié du III^e siècle, à travers l'analyse de plusieurs *domus* urbaines, *Société française d'Étude de la Céramique en Gaule, actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal*, Marseille, SFECAG, p. 525-554.
- LEPAUMIER, H., MARCIGNY, C. et BESNARD-VAUTERIN, C.-C., 2003 – Le site de la ZAC de Beaulieu à Caen (14) et la céramique du premier âge du Fer en Basse-Normandie : premier bilan, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 10, p. 43-57.
- LORRIDANT, F. et BURA, P., 1998 – De l'eau ? Du vin ? Note sur des pratiques funéraires (ablutions/libations) à propos d'une tombe à incinération découverte à Théroüanne (Pas-de-Calais), *Société française d'Étude de la Céramique en Gaule, actes du Congrès d'Istres*, Marseille, SFECAG, p. 235-246.
- MARCIGNY, C., GHESQUIÈRE, E., LECLERC, E., MATTERNE, V. et MENAGER, L., 1999 – Un établissement agricole du IV^e siècle avant notre ère à Mosles « La Pièce du Pressoir » (Calvados), *Revue Archéologique de l'Ouest*, 16, p. 97-130.
- MANTEL, E., 1997 – Le sanctuaire de Fesques (Seine-Maritime), *Nord-Ouest Archéologie*, n° 8, 359 p.
- MERLEAU, M.-L., 1997 – Gaillon « le Pot à l'Eau », *Bilan Scientifique 1996*, DRAC de Haute-Normandie, p. 32-33.
- PIERRET, A., 1996 – *Rapport d'analyse microscopique des céramiques des sites gaulois de l'autoroute A 29 (section Le Havre – Saint-Saëns, Seine-Maritime)*, (Document final de Synthèse), Rouen, SRA de Haute-Normandie.
- POMMEPUY, C., ROBERT, B. et HENON, B., 1995 – Bucy-le-Long « le Grand Marais », *Bilan Scientifique 1994*, Amiens, DRAC de Picardie, p. 65-66.
- PROST, D., 2001 – Bernières-sur-Seine « la Banque », *Bilan Scientifique 1999*, Rouen, DRAC de Haute-Normandie, p. 20-21.
- RECKINGER, F., DEFGNEE, A. et MUNAUT, A.-V., 1996 – Hautot-le-Vatois « la Plaine du Bosc Renault », Étude palynologique, (Rapport été 1996), Rouen, SRA de Haute-Normandie.
- SAN JUAN, G., 1990 – Cagny (Calvados), *Rapport sur les résultats du sauvetage archéologique de structures du Premier âge du Fer dans la parcelle AE8 à Cagny*, Caen, SRA de Basse-Normandie.
- SAN JUAN, G., 2001 – L'éperon barré néolithique final et hallstattien de La Campagne à Basly (Calvados), *Bulletin de l'Association française pour l'Étude de l'âge du Fer*, 19, p. 4-8.
- SAN JUAN, G., FONTUGNE, M., LEPAUMIER, H., GALLOUIN, E. et FROMONT, N., 2000 – *Le site protohistorique de la Campagne à Basly (Calvados). Les enceintes en éperon du Néolithique final/Chalcolithique et du Hallstatt*, (Rapport de fouille programmée annuelle), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- SAN JUAN, G., LEPAUMIER, H., GALLOUIN, E. et FROMONT, N., 2001 – *Le site protohistorique de la Campagne à Basly (Calvados). Les enceintes en éperon du Néolithique final/Chalcolithique et du premier âge du Fer*, (Fouille programmée pluriannuelle, 1^{er} rapport intermédiaire), Caen, SRA de Basse-Normandie.
- SENNEQUIER, G., 1985 – Verrerie d'époque romaine. Collections des Musées départementaux de Seine-Maritime. Rouen, 211 p.
- TALON, M., 1989 – Les tendances évolutives des formes céramiques du premier âge du Fer dans la vallée de l'Oise (France), *La Civilisation de Hallstatt, rencontre internationale*. Liège, ERAUL (36) p. 307-320.
- TALON, M. et BILLAND, G., 1994 – Lacroix-Saint-Ouen « les Longues Rayes ». *Bilan Scientifique 1993*, Amiens, DRAC de Picardie, p. 92-93.
- TUFFREAU-LIBRE, M. et JACQUES, A., 1994 – La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux. *Nord-Ouest Archéologie*, n° 6, 330 p.
- VERRON, G., 1976 – Les civilisations de l'âge du Fer en Normandie, in Guilaine, J. (dir.), *La Préhistoire Française. Les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France* (T. II), Paris, CNRS, p. 802-815.
- VILLES, A., 1999 – Entre principautés et chefferies, citadelles et fermes, le Hallstatt final en Champagne : données nouvelles. *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e-III^e siècles avant notre ère*, Châlons-en-Champagne, Société archéologique champenoise (Mémoire n° 15), p. 11-92.
- ZIMMERMANN, W. H., 1991 – Erntebergung in Rutenberg und Diemen aus archäologischer und volkswissenschaftlicher Sicht, *T. Hoffmann-Festschrift*, p. 71-104.